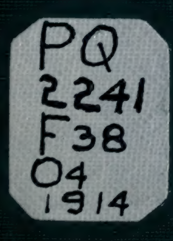
Oxford Junior French Series

GUSTAVE FAUTRAS

L'ODYSSÉE D'UN ARTILLEUR

With Vocabulary



Oxford
At the Clarendon Press

THE OXFORD JUNIOR FRENCH SERIES

EDITED BY H. L. HUTTON, M.A.
Senior Modern Language Master at Merchant Taylors' School

With or without Vocabulary, 1s. per volume, unless otherwise stated

AUDOUX: Marie-Claire à Villevieille. Edited by A. G. PHILLIP, M.A. 110 pp. 1s. 6d.

DE MAUPASSANT: Contes de Guerre 1870. Edited by J. G. ANDERSON. 112 pp. 1s. 6d.

DE SÉGUR: Innocent au Collège. Edited by R. W. HALLOWS.

DÉROULÈDE: Feuilles de Route 1870. Edited by R. H. PARDOE, B.A., Handsworth Grammar School. 112 pp. 1s. 6d.

DUMAS: La Chasse au Chastre. Edited by G. H. WADE, M.A., County Secondary School, Windsor.

DUMAS: Le Capitaine Pamphile. Edited by R. A. RAVEN, M.A., Rugby School.

ERCKMANN-CHATRIAN: Madame Thérèse. Edited by S. TINDALL, M.A., Bradford Grammar School.

GALLAND: Les Mille et une Nuits. Edited by F. W. M. DRAPER, B.A., City of London School.

HUGO: Gavroche. From *Les Misérables.* Edited by MARC CEPPI, Whitgift Grammar School.

HUGO: Cosette. From *Les Misérables.* Edited by MARC CEPPI.

MÉRY: Deux Contes. Edited by T. R. N. CROFTS, M.A., Roan School, Greenwich.

NOUSSANNE: Le Château des Merveilles. Edited by R. J. BUÉ, B. ès L., Christ's Hospital.

PERRAULT: Quatre Contes. Edited by A. WILSON-GREEN, M.A., Radley College.

SOULIÉ: L'Enfant des Grenadiers, etc. Edited by H. L. HUTTON, M.A., Merchant Taylors' School.

BAZIN: Six Contes. Edited by G. H. CLARKE, Acton Grammar School. 144 pages. 2s.

Other volumes in preparation.

October, 1914.

L'ODYSSÉE D'UN ARTILLEUR

PAR

GUSTAVE FAUTRAS

ADAPTED AND EDITED BY

L. VON GLEHN, M.A.

THE PERSE SCHOOL

Édition autorisée (Hachette et Cie.)

OXFORD: AT THE CLARENDON PRESS
LONDON, EDINBURGH, NEW YORK, TORONTO, MELBOURNE
HUMPHREY MILFORD
1914

PREFACE

BY THE GENERAL EDITOR

This series of French texts is intended for pupils in lower and middle forms. It will contain for the most part work hitherto unedited, and suitable for study by the direct method as well as for translation. The texts will accordingly be issued in two forms—without, and with, vocabularies.

Exercises.

The direct method exercises are arranged in three divisions; though these may occasionally overlap, it is believed that the general plan will be helpful.

1. Questionnaire, designed to elicit in a connected form the outline of the narrative, as well as the details of the more striking episodes. An attempt is made to provide work suitable for both the strong and weak members of a form by varying the difficulty of the questions. At intervals questions of a further grade of difficulty are introduced. The difficulty is graduated chiefly, but not solely, by the length of the answers required.

All agree that it is important for the pupil to accustom himself to the train of ideas contained in the narrative, whether it be history or fiction, as a whole; in consequence, he must learn how to select the leading points, how to remember their arrange-

ment, and how to express them in the foreign language in a continuous form. Then, by intensive study of the more striking characters and incidents, he must learn how to give additional interest to his story. For these severer tests of memory and intelligence help is given in the form of hints or leading questions. Such exercises are suitable for written as well as oral work. (Questions marked with an asterisk involve a revision of work already taken in detail.)

2. Questions (marked A), on the explanation and formation of words and sentences. These questions are designed to aid the pupil in the acquisition of a useful and accurate vocabulary of words and phrases. Without a good supply of this raw material of language at his command, he will never produce work of artistic merit or even of practical utility. The memory needs constant exercise, and the request to mention six forest-trees or six adverbs of a particular form in connexion with the text is not despised, though the questions are by no means limited to demands for mere lists. It is taken for granted that much of this material is already in the pupil's mind and only needs revision to keep it within the conscious memory.

3. Questions (marked B), on grammar—mostly applied grammar. These questions are designed to supply material, already arranged, for drill in such matters as genders, pronouns, and verbs.

The more necessary points are taken up at frequent intervals; but the variety and novelty of other questions may suggest the great resources of the direct method in the matter of grammar. Much criticism has been directed against the direct method on this score. It is hoped that these exercises will make it easier to concentrate attention on any weakness in grammar that may be discovered in class-work. With a view to meeting various requirements, more questions are given in A and B than any form is likely to require at one time.

Each block of A and B questions covers several pages of text. It is more satisfactory to deal with a considerable amount of material at once, so that a number of examples of some particular form or construction may be studied together.

NOTES.

Besides a note on the author, a few notes are given on such allusions in the text as seem to require explanation, or where the information supplied may be needed for the exercises.

VOCABULARY.

The vocabulary is not complete. Words which the pupil may be expected to know, or can readily understand from their resemblance to English words with the same meaning, are not included.

H. L. HUTTON,
CHIEF MODERN LANGUAGES MASTER
AT MERCHANT TAYLORS' SCHOOL

L'ODYSSÉE D'UN ARTILLEUR

I

AVANT LA GUERRE

Conscrit de la classe de 1865, dans le canton d'Anet (Eure-et-Loir), Durand avait été incorporé, le 22 août 1866, au 1er régiment d'artillerie à pied, alors en garnison à Rennes. De constitution robuste, d'appétit solide, d'une invariable bonne humeur, il s'était vite habitué au métier militaire, sans que la fatigue des manœuvres et la perspective interminable d'un service de sept ans vinssent altérer sa santé ou troubler la sérénité de sa vie printanière. Son instruction élémentaire ne lui permettait guère d'aspirer au grade modeste de sous-officier ; mais il était ponctuel, laborieux, persévérant, et ses qualités de ténacité et d'endurance lui valurent d'être remarqué de ses chefs : encouragé par eux, il suivit assidûment les cours du soir de la caserne, se mit à l'étude avec ardeur et obtint les galons de brigadier le 25 juillet 1868, dans la capitale de la Lorraine, à Metz, où son régiment, dont huit batteries étaient maintenant montées, avait été envoyé l'année précédente.

Peu de temps après, son lieutenant l'inscrivait d'office sur la liste du peloton d'instruction des futurs sous-officiers. Durand eut alors à cœur de connaître parfaitement la théorie et d'être classé l'un des premiers parmi les candidats. Détaché avec sa batterie à Sarreguemines, et brigadier chargé de l'ordinaire, il apprit même assez d'allemand pour discuter avec les habitants de la région sur le prix et la qualité des denrées qu'il devait journellement acheter.

Au mois de mars, la 8e batterie du 1er d'artillerie fut envoyée de Sarreguemines à Stenay, sur la Meuse, où elle ne fit qu'un court séjour, puis à Longwy, près de la frontière belge. C'est de là qu'un ordre du régiment lui prescrivit, le 10 juillet, de rentrer à Metz, où l'imminence d'une guerre avec la Prusse alimentait toutes les conversations.

II

AUTOUR DE METZ (1870)

Depuis la mi-septembre, le temps a été pluvieux sans discontinuer, et les hommes pataugent dans une boue liquide, sur laquelle il leur faut sommeiller la nuit sans aucun moyen de se garantir de l'humidité. Des soldats, initiés aux mœurs africaines, se sont abrités dans des gourbis rudimentaires faits de terre et de branchages ; mais au fur et à mesure que se prolonge le blocus, tous les

arbres environnants sont coupés et brûlés, et pour la préparation de la soupe tout combustible devient ensuite introuvable.

Chaque jour, de nombreux chevaux sont conduits aux abattoirs et dépecés pour la nourriture des troupes. Les pauvres animaux, horriblement maigres, font peine à voir, car depuis longtemps, mourant de faim, ils ne peuvent que ronger ce qui leur tombe sous la dent, les roues ou les timons des voitures, les crins même qu'ils s'arrachent les uns aux autres.

Durand, depuis le début de la campagne, en possédait un — *Louis* était son nom, — qu'il avait dressé à sa fantaisie et qu'il prisait particulièrement. Quand, à son tour, le malheureux cheval fut désigné pour la boucherie, son cavalier voulut par reconnaissance lui épargner cette fin et conserver le doute au moins sur le sort qui l'attendait : il le mena, la nuit, le plus loin possible dans la campagne, lui caressa de la main sa croupe osseuse, lui frôla de la joue son naseau brûlant, puis, le cœur serré, l'abandonna entre les lignes des armées ennemies et rentra précipitamment au camp.

Cependant de sourdes rumeurs circulaient dans les rangs. L'écho des événements de Sedan et de Paris arrivait vaguement jusqu'à Metz et jetait la stupeur parmi les troupes. Le journal *la Moselle*, distribué aux soldats, cherchait bien à les pénétrer de cette idée que le maréchal Bazaine avait un plan arrêté, qu'on allait mettre à pied et armer de fusils

la cavalerie et les officiers, utiliser l'artillerie avec les chevaux ainsi rendus disponibles, et que, le moment venu, l'armée ferait en masse une sortie triomphante.

Mais ce thème, incessamment développé, ne trompa bientôt plus personne ; la démoralisation d'un jour à l'autre étendit son œuvre, et la confiance, loin de renaître, fit place à des inquiétudes angoissantes, à des craintes hautement exprimées de déloyauté et de trahison.

Le 24 octobre, le capitaine de la 8e batterie appelle à sa tente le maréchal des logis Durand et lui donne l'ordre de faire nettoyer les mitrailleuses et de rassembler les attelages nécessaires pour les conduire le lendemain à l'arsenal, d'emmener aussi une prolonge pour rapporter des fusils qu'on lui remettra en échange des pièces. Durand fait remarquer à son chef qu'il est difficile de trouver dans la batterie le nombre de chevaux suffisant pour atteler les six pièces avec leurs caissons. — ‘Je le sais, répond le capitaine, les larmes aux yeux. Mais ne vous chargez que des pièces et de la prolonge, bien que j'aie la conviction qu'on ne vous donnera pas d'armes. Ce sont les ordres, les derniers sans doute, que je viens de recevoir. Pour les exécuter, prenez, s'il le faut, les chevaux de sous-officiers et d'officiers.'

Durand se conforma à ces instructions, le 25, après-midi, et put constater, en arrivant à l'arsenal, qu'il n'accomplissait pas là un acte isolé : nombre

de canons encombraient déjà la cour, et c'est à peine s'il put y parquer les mitrailleuses qu'au début de la campagne il était allé chercher au Mont-Valérien. Mais lorsque, dans les bureaux, il réclama un récépissé et des fusils, il lui fut répondu que le colonel commandant était parti et qu'il ne délivrait rien d'ailleurs, ni papiers ni chassepots.

Rentré au camp, le maréchal des logis rendit compte au capitaine de sa mission. — 'Je prévoyais ce résultat, lui dit l'officier, peu surpris. C'est la reddition à brève échéance.' — Et ne trouvant pas, pour exhaler son indignation, d'autre expression que celle-là même, criée à tous les vents par le troupier exaspéré, il ajouta : *Nous sommes vendus!* . . .

— 'Mais tous ne seront pas livrés, repartit Durand d'un ton décidé ; car, dès demain, je quitterai Metz pour tenter de rejoindre l'armée de Paris . . .'

III

AUX MAINS DES ALLEMANDS

Le lendemain matin, en effet, Durand informait ses camarades de sa résolution et les engageait à prendre la même détermination. Mais personne n'ayant foi dans le succès de sa tentative, il partit seul, et s'éloigna du camp avec l'intention de gagner le Luxembourg et la Belgique, d'où il pouvait sans trop de difficultés rentrer en France.

Les postes français de grande garde n'existaient déjà plus, et Durand, en se dissimulant derrière les arbres et les buissons, réussit à franchir sans être vu le premier cordon des sentinelles allemandes. Peut-être se fût-il soustrait jusqu'en pays neutre à la surveillance rigoureuse qu'exerçait l'ennemi, si la faim ne l'eût trop vivement talonné,— et un champ de pommes de terre, qu'il aperçut de la lisière d'un bois, lui offrait une ressource dont il voulut profiter. S'aventurant à travers les hautes herbes qui couvraient le terrain, il était occupé depuis quelques instants à s'approvisionner, quand tout à coup, d'une excavation profonde qu'il n'avait pas remarquée, surgissent quatre soldats allemands qui le mettent en joue, à cinq ou six mètres, et qui, le voyant sans arme, se jettent soudain sur lui, l'appréhendent, le fouillent et le conduisent à leur poste d'avant-garde, situé près de là.

L'officier qui commande sourit avec incrédulité quand, aux questions qu'il lui pose sur la situation de l'armée française, le temps qu'elle peut tenir encore, Durand répond délibérément que les vivres ne font pas défaut, que les troupes sont pleines d'entrain. Au château de Frescaty, où se trouve le prince Frédéric-Charles, il doit subir le même interrogatoire ; mais devant son mutisme on ne lui cache pas que l'état-major est suffisamment renseigné et que, dans quelques jours, Bazaine aura capitulé.

On lui donne ensuite à manger, car en dépit de

son assurance il est visible que la faim le tourmente, — et le plat de choux mêlés de lard et de pommes de terre, qui lui est apporté, fait diversion à l'ordinaire dont il s'est alimenté depuis de longues semaines : un peu de viande de cheval bouillie dans de l'eau, sans sel ni aucun assaisonnement.

Une vingtaine de soldats français qui, à la recherche de provisions, se sont trop écartés de leur camp, ont été pris dans les champs environnants, et, réunis au quartier général, on les dirige le lendemain sur Vernéville. Durand fait partie du groupe, qu'escortent des uhlans impitoyables, la carabine en sautoir, la lance à la botte, et le fouet même à la main, — un fouet à manche court, mais à longue mèche, qui cingle au visage et ramène dans le rang tous ceux auxquels le paysan, sur le chemin, se montre secourable et tend un morceau de pain.

A Vernéville, où passait une ligne stratégique reliant les autres voies ferrées des alentours de Metz, se trouvaient de nombreux prisonniers, qu'on entassa dans des wagons à bestiaux et qu'on fit partir aussitôt vers la frontière. Le train ne s'arrêta qu'à Sarrebrück. Les captifs, conduits au théâtre de la ville au milieu des rires moqueurs de toute la population, mangèrent une maigre soupe aux pois cassés, et à chacun fut remis un pain glaiseux, noir comme du charbon, qui représentait la ration de deux journées.

Ce n'est que le lendemain soir, au bruit des détonations d'armes à feu qu'en signe d'allégresse

faisait éclater partout la nouvelle de la capitulation, que les prisonniers reprenaient possession de leurs wagons découverts, où, debout, pressés tellement qu'ils ne pouvaient ni s'asseoir ni se mettre à genoux, ils restèrent vingt-quatre heures, titubant comme des hommes ivres, jusqu'au moment où ils descendirent à Wesel, lieu de leur internement.

Là, au confluent de la Lippe et du Rhin, on les parqua dans un herbage marécageux, sous des tentes françaises prises à Sedan. Dix à quinze mille prisonniers, gardés par des soldats de la *landwehr*, étaient rassemblés en cet endroit.

De ce nombre faisait partie une compagnie de turcos, dont le caractère indépendant ne s'accommodait guère de la discipline draconienne de l'ennemi. Leur entêtement provoquait des incidents fréquents, et les Allemands, quand ils voulaient imposer à ces enfants d'Afrique les exigences tyranniques du règlement, n'avaient presque toujours le dernier mot avec eux qu'en recourant à la force.

Le campement était limité d'un côté par le Rhin, de l'autre par la ville ; un talus de chemin de fer le longeait à l'est, tandis qu'une sorte de bastion, flanqué d'un moulin à vent, le fermait à l'ouest.

Mais comme le Rhin débordait et menaçait de submerger l'herbage, le camp fut transporté bientôt quatre kilomètres plus loin, à Büderich, dans une île fortifiée où des baraquements avaient été construits.

IV

ÉVASION DU CAMP DE WESEL

A PEINE était-il installé sur ce nouvel emplacement que le maréchal des logis Durand fut hanté par l'idée de recouvrer la liberté et forma le projet de s'évader. Ce n'était pas chose facile. De tous côtés, les bras du Rhin, grossis par l'inondation, entouraient l'île d'une nappe d'eau considérable, que le plus habile nageur ne se fût pas hasardé à traverser. Sur la rive droite, le viaduc du chemin de fer qui va vers Emmerich et Arnheim était inaccessible; sur la rive gauche, le fort de Blücher, gardé par un poste, protégeait le pont de bateaux qui rattache les deux parties du fleuve et qu'une sentinelle surveillait nuit et jour.

Malgré toutes les difficultés de l'entreprise, tous les obstacles qu'il entrevoyait, Durand ne se découragea pas et chercha les moyens d'échapper au régime de la captivité, qui lui devenait intolérable.

Au bout de quelques jours son plan était arrêté : il lui fallait se déguiser, jeter dans le Rhin la sentinelle qui gardait le pont, s'enfuir à travers la campagne, se cacher le jour, ne voyager que la nuit, et gagner ainsi la Hollande, puis la Belgique, et enfin la France. Mais ce projet devenait d'une execution d'autant plus difficile que le maréchal des logis n'avait pas la moindre notion topographique des lieux, et qu'il ne possédait ni carte de la région ni un centime en poche.

Le 12 novembre, promenant son ennui du côté des cantines, il se trouva tout à coup face à face avec un de ses anciens camarades, Naviaud, qui avait été incorporé à Rennes en même temps que lui, mais qui lors de la transformation de leur régiment avec des batteries montées, en 1867, était passé au 9e d'artillerie.

Les deux amis s'embrassèrent avec effusion. Naviaud, au moment de la reddition de Metz, avait tenté de fuir du cloaque boueux où pataugeaient et se morfondaient les soldats ; mais bientôt capturé, il avait dû suivre un convoi de prisonniers internés à Wesel depuis quelques jours.

Durand, d'arrache-pied, lui fit part de son projet d'évasion et fut tout heureux de voir son camarade se décider immédiatement à courir les chances de l'entreprise, quelque folle qu'elle pût être.

Et, sans perdre une minute, ils s'ingénièrent l'un et l'autre à chercher un déguisement civil. Leurs manteaux furent échangés contre des paletots que certains prisonniers avaient grossièrement fabriqués d'une couverte de campement. Un autre troc les mit en possession de deux gilets de couleur noire et grise. Ils firent perdre à leurs pantalons la marque militaire la plus apparente en retirant les bandes rouges extérieures et en noircissant d'encre le liseré du milieu. Pour la coiffure, ce fut plus difficile : mais Durand, furetant de tous côtés, n'eut aucun scrupule de s'emparer chez un cantinier d'une casquette graisseuse et d'un vieux

chapeau de feutre noir, qu'il découvrit au fond d'une hotte remplie de loques et de chiffons.

Le tout constituait pour chacun un habillement bizarre, qui ne s'ajustait guère à la taille. Ils s'en montrèrent satisfaits néanmoins et décidèrent aussitôt de quitter le camp le 14 novembre, à neuf heures du soir. Le moment leur parut propice : les cantines fermaient leurs portes à cette heure-là, et les factionnaires, occupés à faire évacuer ces établissements, exerçaient une surveillance nécessairement moins active sur la ligne de démarcation que les prisonniers ne pouvaient franchir sans risquer de recevoir un coup de fusil.

Dès la tombée de la nuit, ils s'accoutrèrent à la hâte, dans un coin obscur de leur baraque, des vêtements disparates qui les devaient dérober aux regards investigateurs des gardiens. Naviaud se coiffa de la casquette et Durand du chapeau, dont le rebord à moitié disparu formait visière et descendait sur les yeux. Le bas du pantalon dans les bottes, une ceinture de flanelle rouge autour du cou, une pipe de porcelaine à la bouche, la barbe longue et embroussaillée, l'un et l'autre ressemblaient ainsi à des rôdeurs de grand chemin, plutôt qu'à des soldats en rupture de consigne.

Puis, un temps affreux les favorisait : des tourbillons de neige s'abattaient sur le camp et s'engouffraient dans les baraquements ; le vent se déchaînait en tempête, menaçant d'emporter tout ce qui couvrait l'île, et sous les coups de la bour-

rasque les flots du Rhin clapotaient violemment le long des rives.

Durand, qui dirigeait l'équipée, n'avait, je l'ai dit, aucune connaissance de la contrée. Mais il possédait, comme la plupart des habitants du pays chartrain, quelques notions cosmographiques qu'il comptait utiliser pour s'orienter, et la position dans le ciel de la Petite et de la Grande Ourse devait lui permettre, pensait-il, de se guider sûrement vers la Hollande, dont la frontière semblait peu éloignée. Naviaud, à l'esprit moins inventif, s'en rapportait à son camarade et avait en lui la plus entière confiance. Aussi bien, les deux amis, en songeant aux obstacles de tout genre qu'il leur faudrait surmonter, jurèrent-ils de ne pas se séparer, quoi qu'il arrivât, et de se défendre mutuellement jusqu'à la dernière extrémité.

L'heure approchait, et déjà les soldats allemands commençaient à chasser des cantines les prisonniers qui s'y réchauffaient, quand les fugitifs, aveuglés par la neige et se tenant par la main, coururent à toutes jambes dans la direction du pont. La sentinelle de garde, le fusil sur l'épaule, l'arpentait de son pas automatique. Arrivée au bout du parcours, à quelques mètres du talus où les deux hommes en rampant s'étaient dissimulés, elle fit demi-tour, sans rien remarquer d'insolite, et de la même allure retourna vers le poste.

La rafale continuait de souffler, mais la neige ne tombait plus que d'une façon intermittente, et à

travers les éclaircies on voyait les eaux verdâtres du fleuve s'agiter avec fracas contre les pontons.

Le moment était critique, et le cœur battait à tout rompre dans la poitrine des prisonniers. Maintenant la sentinelle approchait de nouveau. Dès qu'elle eut encore une fois fait volte-face, le sous-officier Durand, pareil à un fauve bondissant sur sa proie, se rua sur elle, l'étreignit avec une force nerveuse et la précipita dans le Rhin. Un train passait au même instant sur le viaduc opposé, et le bruit de la chute du corps se perdit dans le roulement sourd des wagons.

Le pont était libre. Les deux fugitifs le franchissent en un clin d'œil et dépassent bientôt, sans être vus, le fort de Blücher enseveli dans l'ombre et le poste où les soldats de faction fredonnent un *lied* du pays. Une route s'ouvrait devant eux, mais des patrouilles à cheval la sillonnaient à tout moment, et il eût été dangereux de la suivre. Aussi, Durand et Naviaud se jettent-ils prudemment dans les jardins et les champs qui la bordent, accélérant leur marche, autant que le permettent toutefois les haies et les clôtures qu'il leur faut escalader et l'épaisseur de la neige dans laquelle ils enfoncent à mi-jambes. La direction leur est inconnue, et ils sont tout étonnés, deux heures après avoir quitté le camp, de se trouver près des fortifications de Wesel. La gare est proche, et ils la voient pleine d'animation, encombrée d'officiers et de soldats. Le lieu où le hasard les a conduits

n'est donc pour eux rien moins que sûr. Mais un passage à niveau leur donne accès dans la campagne, et sur le premier chemin qui les éloigne de la ville ils reprennent aussitôt leur course fantastique, ne s'arrêtant, essoufflés et harassés, qu'après avoir franchi en trois heures une vingtaine de kilomètres.

V

VERS LA HOLLANDE

Cependant Durand n'est pas sans inquiétude. Aucune étoile ne brille, et il ne parvient pas à s'orienter sur cette route qui lui paraît desservir en amont le littoral rhénan et ne point aboutir à une frontière neutre. Il se décide donc — Naviaud l'approuvant toujours — à changer diamétralement de direction, plus certain de la sorte d'aller vers le nord ou vers l'ouest. Mais la voie que suivent maintenant les deux amis devient de plus en plus impraticable et les conduit à une forêt de pins, dans les profondeurs de laquelle, sous la couche de neige qui couvre le sol, ils se perdent tout à coup. Et les voilà, errant dans ce bois noir, où le vent siffle à travers les arbres et fait craquer sinistrement les branches mortes . . . Soudain, près d'eux, retentit un hurlement effroyable, qui les secoue d'un frisson de terreur, et qui provoque de différents côtés, dans le lointain, d'autres cris semblables, aigus et prolongés. A n'en pas douter, ils

vont être assaillis par des loups, que la faim pousse à l'attaque de l'homme, et contre lesquels ils n'ont rien pour se défendre. Durand et Naviaud ne se seraient-ils échappés des mains de l'ennemi que pour tomber sous la dent de ces redoutables carnassiers ? Une seule ressource leur est offerte, et malgré l'engourdissement de leurs membres, raidis par la marche et plus encore par le froid, ils grimpent précipitamment le long d'un arbre et s'y assujettissent sur une forte branche. Il était temps, car à peine sont-ils hors d'atteinte que plusieurs loups, dont les yeux brillent comme des escarboucles, les flairent et les guettent au pied du tronc. Les deux hommes ont beau crier et jeter à terre des morceaux de bois sec : ce n'est qu'au grand jour que s'éloignent et disparaissent leurs terribles agresseurs.

Descendus de leur perchoir, les jambes ankylosées, les fugitifs ne peuvent que difficilement se remettre en marche. Ils ont hâte pourtant de retrouver la plaine ; mais ils s'égarent vingt fois dans l'entrecroisement des chemins et des sentiers, et la journée est avancée déjà quand ils atteignent enfin la lisière de cette inextricable forêt.

Leur estomac, depuis la veille, est loin d'être satisfait, et Durand s'enhardit, à la brune, à utiliser le peu d'allemand qu'il possède pour demander du pain dans une maison isolée. Une jeune fille, qui les prend pour des ouvriers étrangers, leur en donne volontiers un gros morceau que, tout heureux,

ils vont manger plus loin, dans un bâtiment en ruines où ils passent la nuit.

Le lendemain, 16 novembre, après avoir marché toute la journée sans orientation, à travers champs et prairies, les deux amis, dans la soirée, s'aperçoivent avec stupéfaction qu'ils reviennent sur Wesel, dont la cathédrale leur apparaît au loin. Il leur faut pourtant quitter au plus tôt ces parages, qui ne leur offrent aucune sécurité ; — et profitant d'un froid moins vif et de la clarté du ciel, ils cheminent une partie de la nuit dans la neige fondante, trouvant enfin refuge dans une grange aux portes closes, où ils pénètrent par une lucarne et où ils tombent épuisés sur la paille.

Personne, heureusement, ne vient troubler là le repos dont ils ont si grand besoin, et ce n'est que vers la fin du jour qu'ils se hasardent à sortir et à reprendre le cours de leur aventureux voyage. Comme la veille, ils contournent les villages, s'écartent des voies fréquentées et franchissent les haies et les fossés pour éviter des rencontres fâcheuses. La nuit venue, ils abordent cependant un hameau et, poussés par la faim, s'introduisent brusquement dans une habitation où, par la porte mal fermée, ils voient briller un filet de lumière. La maison est vide, et ils en profitent pour explorer la huche et les placards. Mais tout à coup, derrière eux, arrive du dehors la maîtresse du logis, une grosse femme rougeaude et joufflue qui les prend pour des voleurs de profession et se met à jeter de hauts

cris. Prompt comme l'éclair, Naviaud saisit un torchon accroché au mur, se précipite sur elle et la bâillonne fortement pour étouffer sa voix. Et Durand ayant fait main basse sur quelques vivres — du pain, du jambon fumé et une bouteille à demi pleine d'eau-de-vie, — les deux fugitifs déguerpissent au plus vite.

Il n'est que temps, car à peine se sont-ils dissimulés derrière un buisson voisin que l'alarme est donnée dans le hameau : une clochette tinte d'un bout à l'autre de la rue, des portes s'ouvrent avec bruit, des appels retentissent et se répercutent de maison en maison, comme si le feu était aux quatre coins du village. Ce branle-bas général, que leur larcin, aggravé d'un acte de violence, a sûrement provoqué, fait reprendre vigueur aux évadés, qui fuient au pas de course et se perdent bientôt dans l'obscurité. La crainte d'être poursuivis les pousse en avant, sans qu'ils songent au moindre repos ; toute la nuit, ils marchent, ils courent, ils escaladent maints obstacles, et c'est à l'aube naissante seulement que, pantelants, les vêtements déchirés, ils mettent fin à cette dure étape en s'installant dans une hutte déserte, adossée à la lisière d'un bois.

On devine avec quelle insatiabilité Durand et Naviaud mangèrent alors le pain et le jambon que les exigences de la faim les avaient mis dans l'obligation de dérober. Le déjeuner, arrosé de quelques gouttes d'eau-de-vie, fut suivi d'une longue

sieste : étendus par terre, les deux amis, un peu réconfortés, s'endorment bientôt d'un lourd sommeil, et ce n'est que tard, dans l'après-midi, qu'ils sont éveillés par le passage d'un troupeau de moutons.

Mais il fait jour encore, et ils attendent la brune pour quitter la cabane où ils se sont tapis.

C'est avec plus d'assurance d'ailleurs qu'ils se remettent en marche. Ils suivent la route maintenant, redoutant moins d'être soupçonnés et inquiétés. Puis l'étoile polaire les guide, et en obliquant à gauche Durand estime que, depuis Wesel, ils ont parcouru une distance suffisante pour n'être pas éloignés à ce moment de la frontière hollandaise. Sa conviction se fortifie même lorsqu'ils arrivent au petit jour sur le bord d'une rivière où le chemin aboutit, sans qu'un pont y fasse suite. Peut-être, sur l'autre rive, se trouveraient-ils hors des États prussiens ! Mais comment y parvenir ? La rivière est large, le courant est rapide, et le froid ne permet pas de le traverser à la nage.

Très perplexes, les deux hommes allaient et venaient le long du cours d'eau, quand, sous un arbre, ils découvrent une petite cloche montée sur un châssis. L'idée leur vint qu'elle était placée là pour héler un batelier et qu'elle leur offrait le moyen de passer. Ils ne s'étaient pas trompés, car à peine l'ont-ils agitée violemment que, de

l'autre bord, une voix se fait entendre et répond à cet appel.

Vingt minutes plus tard, après avoir ramé vigoureusement contre le courant qui entraînait sa barque à la dérive, un homme d'une cinquantaine d'années touchait la berge en maugréant. Sans répondre à son patois allemand qu'ils ne comprennent pas, les deux évadés sautent dans le bateau et font signe au passeur, qui s'exécute d'un air mécontent, de les conduire du côté opposé.

Arrivés là, Durand, frappant le sol du pied, demanda s'ils étaient en cet endroit sur la terre de Hollande. Le batelier, trompé par la consonance germanique des deux mots, se crut questionné sur les uhlans. — '*Uhlanen?* dit-il, *nach Paris!*' — Cette réponse, qui rappelait aux fugitifs que Paris, en effet, était investi et que, depuis plus de deux mois, les cavaliers allemands en exploraient les alentours, les blessa dans leur amour patriotique, mais les excita plus que jamais à affronter tous les périls pour reprendre place parmi les combattants de la défense nationale.

Interrogé de nouveau, à plusieurs reprises, le passeur cependant finit par saisir le sens de la question, et montrant du doigt la rive qu'on venait de quitter : '*Holland?* s'écria-t-il, *dadurch*! — C'est par là!'

Durand, furieux de la méprise, eut l'idée un moment de s'emparer de la barque et de descendre

le cours d'eau, qui devait sûrement, d'après lui, se jeter dans le Rhin. Mais il réfléchit que cet acte de violence, sur terre allemande, pouvait avoir de fâcheuses conséquences, et il se contint.

Depuis leur évasion du camp de Wesel, les deux amis, à leur insu, avaient voyagé beaucoup plus à l'ouest qu'au nord, passant aux environs de Xanten et de Goch, et ils étaient arrivés ainsi sur les bords de la Niers, près de l'endroit où cette rivière cesse de couler dans la province rhénane pour déboucher dans la Meuse.

Il leur fallait maintenant retraverser la Niers ou se diriger vers la Meuse. Mais l'Allemand, brave homme du reste, qui voit leur embarras, les emmène chez lui, où dans une grande pièce pourvue d'une haute cheminée sa femme et ses deux filles les accueillent avec une bienveillante hospitalité. L'une dépose dans l'âtre un fagot de menu bois, qui bientôt jette une flamme pétillante et gaie, les autres apportent sur la table un énorme pain noir, un morceau de salé et un pot de bière.

Durand et Naviaud, qui ont froid et faim, apprécient vivement ces préparatifs et ne se font pas prier pour répondre à l'invitation de leurs hôtes. Mais pendant qu'ils se réchauffent et se réconfortent dans cette maison d'honnêtes gens, le 19 novembre, à sept heures du matin, un petit homme difforme, vêtu d'un pantalon bleu orné d'un liseré rouge sur le côté, d'une tunique à parements de même couleur, et coiffé d'un bonnet

de police, entre brusquement et les regarde avec persistance.

Puis il engage avec les maîtres du logis une conversation animée, qui vise à n'en pas douter les deux fugitifs, car le mot *Franzosen* revient à toute réplique sur les lèvres des interlocuteurs. Le nouveau venu pourtant a beau s'emporter et gesticuler d'une façon grotesque : il ne semble pas obtenir gain de cause, et il quitte précipitamment la maison pour chercher main forte ailleurs.

Durand, qui tout de suite a flairé un policier en cet agent tors et bossu, fait part de ses craintes à Naviaud et ne croit pas prudent de rester une minute de plus sous le toit qui les abrite. Aussi, après avoir manifesté au batelier et à sa famille les marques de la plus sincère reconnaissance, se hâtent-ils de sortir et d'explorer l'horizon. A gauche, sur une route bordée de gros peupliers, ils voient disparaître au loin, dans la direction d'un village important, l'homme à l'uniforme qui, de toute la vitesse de ses petites jambes, va certainement dénoncer leur présence à l'autorité publique. A droite, c'est la rivière, le long de laquelle ils se mettent à courir, avec l'espoir de la pouvoir franchir en quelque endroit propice. Leur prévision n'est pas déçue : à quelque distance, le hasard les favorise par la découverte d'un bac qu'ils vont utiliser. Modérant leur allure afin de ne pas se faire remarquer, la pipe à la bouche pour se donner une contenance, car ils sont privés de tabac, les

deux amis peuvent facilement, sans attirer l'attention, se mêler au groupe des passagers qui attendent le retour du bateau et qui semblent pressés. Ils ont soin, bien entendu, de prendre place à l'avant, afin d'être les premiers débarqués.

Cependant, dénués de tout argent, leur embarras est grand lorsqu'il s'agit de s'acquitter du droit de passage. Durand, d'esprit prompt et inventif, sauve la situation par un stratagème qui réussit : arrachant brusquement de son pantalon un bouton jaune dont il ne laisse briller que le bord entre deux doigts, il le présente comme une pièce d'or à l'employé chargé de la recette, et celui-ci, n'ayant pas la monnaie nécessaire, lui montre, à vingt mètres de la rive, un bureau de service où se fera le paiement. Mais, une fois à terre, les évadés, pendant l'amarrage du bac, s'éloignent d'un pas furtif sans que personne songe à les rappeler.

Un chemin montait en pente assez rapide vers un grand bois qui dominait le coteau. Durand et Naviaud s'y engagent en hâte, impatients d'atteindre la lisière de la forêt et de se cacher dans les fourrés, ne doutant pas qu'ils vont être impitoyablement traqués. De l'autre côté de la rivière, en effet, ils aperçoivent cinq cavaliers qui, accourus vers le bac à bride abattue, s'apprêtent à passer l'eau avec leur monture, et qui, sur le rapport du petit policier rageur, ont été sûrement lancés à leur poursuite.

Il était près de midi quand, dissimulés dans le branchage touffu d'un gigantesque sapin où ils n'ont pu grimper qu'avec difficulté, les deux fugitifs entendent le bois résonner d'une clameur formidable, de voix et de cris qui, d'une allée à l'autre, se croisent et se répondent. On ne peut s'y méprendre, une véritable chasse à l'homme est organisée avec le concours des habitants d'un village voisin.

Lorsque le bruit se perd dans les profondeurs des halliers, les amis respirent enfin et osent échanger leurs impressions. Mais ce n'est qu'à la nuit tombante qu'ils se décident à quitter l'arbre libérateur qui les a si bien abrités.

Le ciel était d'une clarté magnifique, et Durand, d'une clairière d'où son œil explore la voûte étoilée, croit pouvoir s'orienter et prendre la direction du nord-ouest. Malgré la fatigue et la faim, on marche donc jusqu'au jour dans cette forêt sombre, qu'on ne laisse derrière soi, au matin, après avoir scruté l'horizon, que pour continuer sans répit à travers champs.

Un gros bourg, qui apparaît dans le lointain et auquel conduit une route proprette, pourrait être contourné. Espérant toutefois y recueillir un morceau de pain, les deux soldats se hasardent à pénétrer dans la principale rue. Mais ils n'ont pas fait cent mètres qu'un gamin, puis deux, puis une dizaine, les escortent en criant à tue-tête: 'Français, Français ! *Sie sind Franzosen !*' — Pourtant, leur

assurance apparente n'éveille aucune suspicion, et ils traversent le village sans avoir à répondre à d'embarrassantes questions, sans susciter non plus chez personne le moindre mouvement de pitié.

Sur le chemin qui se déroule devant eux à perte de vue, la course reprend ensuite, longue, désespérante, de plus en plus épuisante. Cependant, Durand a remarqué que les bornes kilométriques ont une forme différente, que les chiffres indicateurs y sont autrement peints, et cela lui donne à penser que la limite du territoire allemand a été dépassée.

Mais il est harassé, il n'avance plus qu'avec peine, et un faux pas l'ayant fait tomber à terre, c'est en vain, malgré l'aide de son camarade, exténué lui-même, qu'il tente de se remettre sur pied. Force leur est à tous deux de s'asseoir sur le talus d'un fossé et d'attendre là qu'une âme charitable attirée de ce côté veuille bien compatir à leur sort.

A la tombée du jour, un colporteur qui passe les interpelle en effet avec bienveillance, mais dans un langage qu'ils ne saisissent pas. Ils lui répondent en français, cherchant à savoir où ils se trouvent, et leur surprise est grande de se voir compris et d'apprendre qu'ils sont en pays hollandais. En quelques mots, le marchand ambulant est mis au courant de leur situation de prisonniers de guerre, évadés de Wesel, et de l'accident qui les empêche d'aller plus loin. — ' Prenez courage, leur dit-il en

s'éloignant, on va vous prêter secours !' — Et revenant bientôt, accompagné de deux personnes qui relèvent Durand, les fugitifs sont conduits dans une maison d'ouvriers située à peu de distance.

Des voisins, prévenus, y sont déjà réunis et s'empressent autour des prisonniers. Avec de la paille et des couvertures, on leur prépare un lit ; on leur offre des pommes de terre, des choux, de la bière, et réconfortés, soulagés de se sentir hors de Prusse, rassurés par la physionomie ouverte des braves gens qui les hébergent, les deux camarades racontent volontiers leur histoire. Mais Durand souffre de sa chute ; il a les pieds tellement gonflés qu'on ne peut lui retirer ses bottes qu'avec difficulté, et c'est par morceaux que ses chaussettes, qui avaient pénétré dans les chairs, lui sont enlevées. Aussi ne dort-il guère sous ce toit hospitalier, dans cet intérieur tranquille, bien que le sommeil et la fatigue l'accablent.

Le lendemain 21, de bonne heure, le colporteur les vient prendre pour les présenter à un habitant notable de la localité, désireux de les voir. Celui-ci, qui parle notre langue, les reçoit avec affabilité, leur fait servir une tasse de chocolat et écoute avec intérêt le récit de leur périlleuse évasion. — 'Je ne suis pas Français, leur apprend-il ; mais je suis marié avec une de vos compatriotes, et toutes mes sympathies vont à votre malheureux pays.'

Il leur donne ensuite d'utiles renseignements sur l'itinéraire qu'il leur faut suivre : le colporteur

les conduira jusqu'à Nimègue, où il se rend ; de là, en descendant par bateau le Waal — bras méridional du Rhin, — ils gagneront Rotterdam ; le consul de France en cette ville avisera alors aux moyens de les rapatrier. Et, faisant des vœux pour le succès du voyage, le Hollandais remet à chacun deux florins.

Vers midi, après un déjeuner substantiel, les prisonniers quittent ce village ami, non sans remercier chaleureusement leurs bienfaiteurs, et guidés par le marchand ambulant, qui connaît les chemins les plus directs, ils partent pour Nimègue.

Durand, les pieds meurtris, ne peut aller qu'à une vitesse fort modérée, et les trois hommes n'ont fait qu'une étape assez courte quand ils s'arrêtent, le soir, dans une auberge isolée sur la grande route. La maîtresse du logis, en dépit des explications et de l'insistance du colporteur, ne paraît nullement disposée à recevoir chez elle des voyageurs d'aussi piteuse mine, qui ne sollicitent, pour y passer la nuit, qu'un peu de paille dans quelque coin.

Pendant ce colloque avec l'hôtesse, quatre agents en uniforme, de haute taille, le fusil en bandoulière, entrent en coup de vent dans la salle d'auberge, et l'un d'eux, s'adressant aux prisonniers, leur dit à brûle-pourpoint : 'Vous êtes Français, n'est-ce pas ?' — Durand, qui croit à une provocation, ne cherche pas à dissimuler sa nationalité et

répond crânement qu'il en est fier, qu'il revendique ce titre, et qu'il ne souffrira pas qu'on insulte devant lui aux malheurs de sa patrie. Mais l'agent répond avec calme, en un langage correct : ' Ne craignez rien ! Mes camarades et moi, nous sommes des douaniers au service de la Hollande. Si je vous ai interpellés brusquement tout à l'heure, c'est qu'ici la frontière prussienne est proche et que tantôt un confrère du pays voisin s'enquérait de deux fugitifs, qui se sont évadés de Wesel en tuant une sentinelle : vous êtes, à ne pas s'y méprendre, les prisonniers recherchés. . . .' — Et il ajouta : ' Cette maison, où je loge, est ouverte à tous les passants. Venez dans ma chambre, plus sûre pour vous que la salle commune. Demain matin, je vous guiderai pour continuer votre voyage, car il vous faudra traverser encore une langue de territoire prussien.'

Bien que le douanier parût franc et sincère, Durand ne semblait pas absolument convaincu de ses bonnes dispositions. Il le suivit cependant avec son camarade Naviaud, et ses préventions se dissipèrent enfin quand l'agent leur offrit de partager son souper, une omelette au jambon et de la choucroute, arrosées de bière et même d'un verre de vin chaud. La confiance fut scellée plus étroitement encore lorsqu'ils apprirent que la mère de leur hôte était Française.

Devant le feu clair qui flamboie dans la cheminée, les trois hommes, causant et fumant, prolongent la

veillée et ne se décident que tardivement à prendre du repos. Mais à peine se sont-ils étendus sur des matelas, chaudement enveloppés de couvertures, que l'hôtesse frappe à la porte et invite les prisonniers à quitter immédiatement la maison : deux agents de police, déclare-t-elle, viennent de l'interroger sur les voyageurs étrangers qu'elle a reçus, et des recherches vont être faites dans l'auberge. Cependant le douanier se refuse à les laisser partir, certain qu'une surveillance rigoureuse s'exerce aux alentours : si sa chambre est visitée, il tentera d'esquiver les investigations trop minutieuses.

Quand, une demi-heure plus tard, les policiers se présentent et se font ouvrir, Durand et Naviaud sont enfermés, en effet, celui-là dans un placard, l'autre dans un cabinet noir, et les agents, ne voyant que le locataire habituel de la pièce, se retirent aussitôt, en le priant d'excuser la sévérité de leur consigne, qui les contraint à explorer tous les coins de l'hôtel, de la cave au grenier.

Après cette alerte, on ne songe guère à dormir. La nuit est avancée, d'ailleurs, et il ne faut pas attendre au grand jour pour quitter l'auberge. Un temps pluvieux favorise le départ. On retrouve, au rez-de-chaussée, le colporteur qui, connu dans la région, n'avait point été inquiété, et le petit groupe, conduit par le douanier, disparaît, silencieux, dans les ténèbres.

Pour abréger la route, on laisse à gauche le

village de Mook, et marchant en ligne droite vers Nimègue on chemine pendant quelques kilomètres en terre allemande. Mais bientôt, la frontière est atteinte ; on respire de nouveau, plus librement, sur le sol des Pays-Bas, — et le guide complaisant, qui maintenant ne redoute pour eux aucune embûche, se sépare de ses hôtes de la nuit en leur montrant la voie qu'ils doivent suivre et en leur serrant fraternellement les mains.

VI

DE NIMÈGUE À GAND

Le jour s'était levé, et bien que le temps restât gris, il semblait aux fugitifs voir à tout moment, dans un mirage de plus en plus attirant, se dresser à travers la brume, sur les bords du Rhin, la ville où, pensaient-ils, allaient disparaître les périls du voyage. Ce n'est que le soir cependant, vers six heures, qu'ils se trouvent devant le pont mobile qui donne accès dans Nimègue. Introduits par le colporteur dans une hôtellerie de médiocre apparence d'une rue sombre et peu fréquentée, ils y sont hébergés sans méfiance, et après s'être rassasiés, le pain faisant défaut, de pommes de terre et de choux, ils ont la curiosité de visiter sommairement au moins la cité où fut signé, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, le traité du

10 août 1678, entre l'Espagne, la France et la Hollande.

Le lendemain matin, 23 novembre, Durand et Naviaud prennent congé de leur obligeant *cicerone*, en vidant à sa santé un petit verre de genièvre, et s'embarquent sur le bateau en partance pour Rotterdam : il leur reste à chacun un florin, et c'est justement ce que coûte le voyage.

Maintenant qu'ils savent où aller, qu'ils n'ont plus au hasard à battre les chemins et les sentiers, il semble que leur expédition doive se poursuivre sans aventure nouvelle. La sirène a sifflé, ils se rapprochent de France, et, installés sur le pont du bateau, ils notent au passage les villes où l'on fait arrêt. Enfin ils arrivent à Dordrecht, l'une des plus anciennes villes de la Hollande, bâtie au milieu d'un carrefour de fleuves, détachée du continent en 1421 par une inondation épouvantable, et dont le port, vaste et sûr, est accessible aux plus grands navires.

Mais ici la quiétude des deux amis, de bien courte durée, est brusquement troublée par la visite d'un commissaire qui, en chapeau haut de forme, les toise du regard, examine leur accoutrement, et, voyant qu'ils n'entendent pas son langage, les invite par gestes à montrer des papiers d'identité. Durand tire de sa poche un vieux journal et le présente au fonctionnaire, qui fronce les sourcils devant cette irrévérencieuse facétie et, d'un signe de commandement auquel on ne peut

se méprendre, enjoint aux évadés de quitter immédiatement le bateau. Sur le quai d'ailleurs quatre agents les appréhendent et les conduisent au poste, où ils sont mis au secret.

A quoi attribuer ce revirement subit de la bonne fortune qui les avait sauvés des périls courus en terre allemande, et qui, depuis le matin, en pays neutre, les ramenait joyeux vers leur patrie ? Durand a beau se torturer l'esprit : il ne devine pas quelle peut être la cause de cette arrestation imprévue. Il comprend cependant que Naviaud et lui sont recherchés en vertu d'un ordre de police quand le magistrat, une heure plus tard, le fait comparaître à son bureau et le regarde des pieds à la tête, en consultant un signalement placé sous ses yeux et en prenant note, d'un air parfois douteux, du résultat de son examen. Mais ce commissaire ne parle pas français, et Durand est ramené à sa cellule sans savoir quelle accusation pèse sur sa tête.

Le mot de l'énigme lui est dévoilé enfin par le procureur du roi, devant lequel il est ensuite appelé et qui, celui-là, possède assez couramment notre langue. Aux questions qu'il lui pose, le prisonnier n'hésite pas à répondre en toute franchise : il dit ce qu'il est, d'où il vient, et raconte son histoire en exhibant comme preuves quelques papiers qui portent son nom, notamment une commission de vaguemestre et plusieurs lettres cachées sous la doublure de son vêtement.

Le procureur, manifestement convaincu, ne juge pas utile de poursuivre plus loin l'interrogatoire. Il fait venir Naviaud et déclare aux deux amis que, arrêtés sous l'inculpation d'un assassinat commis la nuit précédente, par des individus d'une ressemblance à peu près identique, leur innocence lui est démontrée de la façon la plus catégorique. — ‘ Mais je ne puis pourtant, ajoute-t-il, vous remettre en liberté : c'est à l'autorité militaire de décider de votre cas.’

Bien que n'étant pas encore absolument rassurés sur le sort qui les attend, les fugitifs se sentent la poitrine moins oppressée, et conduits cette fois au corps de garde, ils y mangent de grand appétit le souper que leur apportent les agents chargés de la surveillance.

Le bruit de l'arrestation de deux soldats français, évadés de Wesel, s'était répandu en ville et le fait y constituait presque un événement. Dans la soirée, un certain nombre de personnes viennent au poste témoigner de l'intérêt aux prisonniers, notamment le vice-consul de France et le maire de Dordrecht, M. Masion, qui leur envoient l'un et l'autre des vivres, des effets, des cigares, et font mettre pour la nuit un matelas à leur disposition.

Le lendemain, les visites continuent, et, pour la vingtième fois, Durand doit conter les péripéties de son expédition, faire le récit des batailles livrées autour de Metz, décrire les phases lamentables du

siège. Un commerçant charitable, affligé de la tenue misérable des deux hommes, leur offre des vêtements, un veston écossais, un pantalon à carreaux, un chapeau de feutre mou, qu'ils endossent avec plaisir et qui, de vagabonds à la mine calabraise, leur donnent la physionomie placide de touristes anglais.

Mais l'arrivée du procureur les jette dans la consternation : il leur annonce, en effet, qu'ils vont être reconduits à la frontière et remis aux mains de l'autorité prussienne. Durand se révolte à cette nouvelle et ne peut croire que l'hospitalité hollandaise se traduise par leur renvoi devant un peloton d'exécution : car c'est la condamnation fatale qui les guette, et mieux vaut pour eux subir sur place la rigueur de ce sort que d'être fusillés dans les fossés du camp de Wesel.

Il plaide sa cause enfin avec tant de chaleur et d'émotion que le magistrat, ébranlé, et vivement sollicité par quelques fonctionnaires qui l'ont accompagné, consent, comme suprême ressource, à en appeler de la question au Gouvernement lui-même.

Pendant quatre jours, anxieux de la réponse qui interviendra, les prisonniers se morfondent au corps de garde, bien qu'ils y soient entourés d'égards et que la générosité des habitants de la ville ne leur fasse pas défaut.

Le 28 novembre, dans la matinée, le maire vient heureusement mettre fin à leur attente soucieuse.

— 'Voici le bulletin de votre délivrance, dit-il, en agitant un papier de la main ; le ministre de la guerre a donné satisfaction à notre requête et décidé que la liberté vous serait rendue, à condition que vous quittiez dans les vingt-quatre heures le territoire des Pays-Bas.'

Le soir même, dans une réunion privée, M. Mason faisait une collecte en faveur des deux prisonniers français, et le lendemain matin, au moment de leur départ pour Anvers, il remettait à chacun vingt-cinq florins. De son côté, le vice-consul les munissait d'une lettre de recommandation pour son collègue résidant en cette ville.

Le bateau maintenant les emporte vers la Belgique, à travers tous les bras de la Meuse et de l'Escaut.

Aussitôt débarqués à Anvers, Durand et Naviaud se rendent au Consulat de France et présentent à l'un des secrétaires la lettre dont ils sont porteurs. Mais celui-ci, après l'avoir lue, ne paraît s'intéresser que médiocrement à la situation des deux prisonniers : il a hâte d'être délivré de leur importunité, et il les congédie sans un mot d'encouragement, sans un conseil utile, en donnant à chacun un secours de route de trois francs.

C'est suffisant, au moins, pour un déjeuner réconfortant, car le voyage par eau a fortement aiguisé leur appétit.

Vers quatre heures, les deux amis sont à la gare et prennent le premier train pour Bruxelles, où ils

arrivent quand déjà la nuit est venue. Impatients d'atteindre la frontière de France, ils ne s'attardent pas ici en curieux, — et ils se rendent prestement de la gare du Nord à celle du Midi. Mais l'indicateur qu'ils consultent n'annonce un départ pour Lille qu'à neuf heures et demie, et le temps qui reste leur permet, dans une gargote voisine où ils échangent leur argent hollandais contre de la monnaie belge, de souper d'une croustillante grillade de bœuf, largement arrosée de bière.

Tout péril cependant n'était point écarté pour eux : une dernière aventure allait, une fois encore, les priver de la liberté et compromettre gravement le succès de leur entreprise.

Deux gendarmes les interpellent en effet, quand ils les voient au guichet du chemin de fer demander des billets pour la France, et se montrent fort incrédules à la réponse de Durand, qui déclare que son camarade et lui, ouvriers jardiniers maintenant inoccupés, vont passer l'hiver dans leurs foyers. — 'Vous êtes plutôt des soldats français échappés de Metz, repartit un des agents de l'autorité : nous sommes habitués à vous reconnaître sous les déguisements les plus divers. Suivez-nous à la place ; il vous sera délivré un sauf-conduit qui vous permettra de gagner la frontière sans être inquiétés.'

Mais à la caserne, où ils se rendent sans méfiance, on leur fait subir un interrogatoire injustifié, et comme ils se refusent à fournir le moindre ren-

seignement sur leur identité, on les arrête, on leur enlève tout ce qu'ils portent, argent, tabac, couteau, et séparément on les met en cellule, leur appliquant le traitement des criminels et des voleurs.

Durand était furieux. Il ne soupçonnait guère qu'il pût être incarcéré dans ce pays voisin, où tout le monde parle français. La colère l'oppressait à ce point que de la nuit il ne put fermer l'œil.

Dès la pointe du jour, retrouvant dans ses poches un cigare et des allumettes soustraits aux investigations des agents, il se met à fumer. Mais bientôt du couloir, par l'ouverture pratiquée dans la porte, une voix de gardien se fait entendre, qui rappelle le prisonnier à l'observation stricte du règlement.

Durand ne tient aucun compte de la défense et continue d'emplir de fumée son étroite cellule, longue à peine de deux mètres et demi et garnie seulement d'un lit scellé au mur, d'une petite table carrée et d'un tabouret en bois. De nouvelles injonctions le touchent d'autant moins qu'elles sont accompagnées à son adresse d'épithètes injurieuses. Elles n'ont pour succès que d'exciter sa fureur, et quand le gardien, voulant avoir le dernier mot, ouvre la porte et cherche à pénétrer dans la cellule, le captif se fait une arme de sa sellette et la lui lance dans les jambes.

Cet acte de rébellion jette l'émoi dans la prison. A l'appel de leur camarade, d'autres gardiens accourent, le fusil à la main, et font résonner le

couloir de leurs jurons et de leurs menaces. Mais la porte de la cellule, de largeur très réduite, ne peut donner passage qu'à un homme, et aucun ne paraît désireux d'en franchir le seuil le premier, car, à l'intérieur, Durand brandit son tabouret et manifeste l'intention de s'en servir et d'user de violence.

La scène ne saurait se prolonger sans devenir grotesque. Le prisonnier lui-même y met fin en revenant subitement au calme : il a réfléchi que cette attitude aggrave singulièrement son cas, et qu'il vaut mieux ne pas persister dans ses velléités de résistance.

Mais il a enfreint la règle, il s'est révolté un moment contre l'autorité des agents, il s'est opposé par une voie de fait à l'exécution de leurs ordres, — et on l'en punit d'une façon draconienne en l'enfermant dans un cachot humide, sorte d'*in pace* où la lumière pénètre à peine, et où, pendant quatre jours, il se morfond tristement sur la seule paillasse qui en constitue l'ameublement.

Le 3 décembre enfin, Durand est conduit devant un magistrat qui, après l'avoir entendu, reconnaît qu'on ne saurait plus longtemps le traiter comme un vulgaire malfaiteur, et décide que, vu sa qualité de soldat étranger, on va le remettre aux mains de l'autorité militaire.

VII

RENTRÉE EN FRANCE

Le jour même, dans une voiture cellulaire escortée par la gendarmerie, il était amené à la gare et dirigé sur Gand, où il devait être interné. Il allait retrouver là son ami Naviaud, avec d'autres Français pris sur le territoire belge à la suite des faits de guerre de la frontière.

C'est, en effet, dans la citadelle de Gand que le gouvernement du roi Léopold, observateur outré du principe de neutralité, détenait tous ceux des nôtres qui, après les capitulations de Sedan et de Metz, trompant la vigilance des Allemands, cherchaient par la Belgique à rejoindre les débris de l'armée française.

La distance de 50 kilomètres qui sépare Bruxelles de Gand avait été parcourue à une vitesse trop rapide pour que Durand, déjà hanté de l'idée d'une nouvelle évasion, pût sauter du train quand se relâchait la surveillance de ses gardiens. Arrivé à quatre heures, il était emmené aussitôt vers la citadelle.

Dans l'enceinte de la forteresse, les internés français étaient naturellement soumis à la loi militaire belge. Les gradés, séparés des soldats, occupaient des salles particulières, et les deux évadés de Wesel, le canonnier Naviaud et le maréchal des logis Durand, ne purent se voir qu'à de rares moments.

La chambrée où ce dernier prit place comprenait quatorze sous-officiers de différents corps de l'armée de Châlons.

Livrés dans la citadelle à l'inaction la plus complète, ils déploraient les malheurs de la France, avec l'idée que rien désormais ne pouvait empêcher la catastrophe finale et qu'il était inutile de tenter de recouvrer la liberté. Durand vit bien, dès son arrivée, qu'il ne devait compter sur aucun d'eux pour se soustraire aux ennuis d'une captivité d'autant plus pénible qu'on la subissait près de la frontière. Il ne se dissimula pas non plus qu'il allait être difficile pour lui de sortir de là, car, le jour même de son incarcération, l'officier de service l'avait prévenu que, pour cause d'insubordination, l'ordre était donné de Bruxelles d'exercer à son égard une surveillance particulière.

Quoi qu'il en fût, Durand persista dans cette pensée que la Patrie avait besoin de tous ses enfants et que le devoir commandait d'aller vers elle. C'était l'unique sujet de ses conversations à la chambrée, et il éprouva le plus vif contentement lorsque trois nouveaux prisonniers, qui avaient grossi le contingent, les maréchaux des logis Carré et Gaulon, du 1er régiment du génie, et leur collègue Monneret, du 6e hussards, se montrèrent disposés à seconder ses efforts en vue d'une évasion.

Incorporés dans l'armée de Metz, ces sous-officiers, accueillis et cachés, au moment de la

reddition, par de charitables et patriotes habitants, avaient pu échapper à la captivité. Ils n'étaient sortis de la ville qu'une quinzaine de jours après le départ pour l'Allemagne de toutes les troupes françaises; engagés comme conducteurs de bestiaux, ils avaient d'un lieu à l'autre parcouru le Luxembourg, guettant l'occasion propice qui leur permettrait de rentrer en France. Elle ne s'était point présentée, et, leur identité reconnue, ils venaient d'être arrêtés dans les environs de Bruxelles.

Soldats courageux et déterminés, ils s'ingénièrent dans le plus grand secret, de complicité avec Durand, à trouver le moyen de s'évader. Il fallait ouvrir des poternes et disposer, pour cela, des outils nécessaires. Mais il y avait dans la citadelle des forges et des caissons de maréchalerie, et il leur fut facile, dans ce parc qu'un factionnaire gardait distraitement, de s'emparer des objets dont ils avaient besoin, limes, ciseaux, tenailles et marteaux. Deux cordes à fourrage et des draps de lit complétaient le matériel indispensable.

La citadelle de Gand, du système bastionné de Vauban, avait une triple enceinte. Quatorze poternes donnaient accès dans les fortifications; au-dessus de chaque porte, à trois mètres du sol, un œil-de-bœuf donnait à la fois de l'air et de la lumière aux galeries souterraines. Des sentinelles allaient et venaient sur le rempart de la cour intérieure, où des patrouilles faisaient des rondes fréquentes.

Le 14 décembre, jour choisi pour mettre leur projet à exécution, les quatre prisonniers mangèrent la soupe, comme d'habitude, à six heures du soir, placèrent dans leur lit, en guise de mannequin, des traversins auxquels l'obscurité semblait donner la forme vague d'un homme couché, et, munis des accessoires préparés pour la fuite, ils se cachèrent derrière les caissons du parc de maréchalerie, peu surveillé, comme nous l'avons dit. Dès que fut passée la première patrouille ils coururent en hâte vers la poterne la plus proche, dont un bec de gaz éclairait faiblement l'entrée, hermétiquement close d'ailleurs. Mais, au-dessus de la porte, l'œil-de-bœuf était béant : Monneret, de taille mince et de corps fluet, commença l'escalade et, montant sur les épaules d'un de ses camarades, parvint assez facilement à se hisser jusqu'à l'ouverture et à pénétrer dans l'intérieur de la galerie. Gaulon et Carré le suivirent en usant du même procédé. Durand restait ; heureusement pour lui qu'un sous-officier de dragons, son ami Lecourbattu, mis dans le secret et dissimulé au milieu des caissons, vint lui faire la courte échelle. A son tour, il put donc passer, non sans efforts ni sans éraflures, sa forte carrure ne le favorisant guère en la circonstance. Il était temps, du reste, car on entendait s'approcher une nouvelle patrouille.

Les fugitifs, tous quatre maintenant dans la poterne, allument une bougie qu'ils ont emportée et se précipitent vers la sortie, dont ils ouvrent la

porte en dévissant la serrure. Mais, de l'autre côté, est un pont mobile qui se trouve levé : il leur faut descendre dans le fossé, profond de trois à quatre mètres, puis remonter sur le chemin de ronde. Une fois là, rasant la muraille avec précaution pour échapper à la vue des sentinelles, dont la silhouette se projette par instants sur les remparts, ils cherchent un endroit franchissable et sont déçus tout à coup de rencontrer comme obstacle un mur de grande hauteur qui leur barre le passage. Monneret, le plus agile, enlevé par ses camarades, peut cependant en atteindre le faîte et s'y assujettir à califourchon. Les draps et les cordes à fourrage, attachés bout à bout et solidement tendus, sont ensuite utilisés : chacun, à tour de rôle, saisissant le cordage et s'arc-boutant des pieds contre le plan vertical, grimpe jusqu'au chaperon et, sans autre accident que des meurtrissures légères, se laisse tomber sur la contrescarpe. Ils ont à franchir encore le fossé extérieur, puis une demi-lune, avant d'arriver à la dernière clôture, faite de gros piquets terminés en pointe et plantés côte à côte. Mais rien ne les arrête, et cette barrière escaladée, ils sont enfin sur le glacis et devant eux s'étend la pleine campagne. Il était neuf heures à ce moment, et des coups de fusil résonnaient dans l'intérieur de la citadelle : on venait de constater sans doute la disparition des prisonniers, et l'alerte était donnée pour se mettre à leurs trousses.

Les évadés ne s'attardent pas d'ailleurs aux bruits d'armes que leur apporte l'écho : ils fuient à toutes jambes vers la route de Courtrai, qu'ils trouvent bientôt au sud-ouest sur les indications d'un garde de voie ferrée surveillant un passage à niveau. Craignant des rencontres fâcheuses et redoutant que des gendarmes ne soient à leur poursuite, ils se séparent et vont parallèlement à travers champs, à quelque distance les uns des autres. Mais la neige couvre le sol et la marche est si pénible qu'il leur faut décidément revenir au chemin, désert d'ailleurs par cette nuit glaciale. Jusqu'à six heures du matin, les quatre prisonniers s'entraînent dans une course ininterrompue et ne reprennent haleine qu'au petit village d'Arlebec, où un cabaretier leur ouvre son établissement et consent à leur servir une tasse de café au lait. Aussi bien, cet homme paraît affable ; il aime à causer, et il raconte que la frontière est gardée par de nombreux soldats belges, qui empêchent les belligérants de pénétrer sur le territoire, que les ordres de police sont rigoureux, et que personne ne peut passer sans être arrêté et interrogé.

Ces renseignements rendent perplexes les évadés, qui conviennent de continuer le voyage par chemin de fer, sauf à descendre de wagon avant la frontière. Ils prennent donc, à la station voisine, un train venant de Gand et s'installent dans un compartiment de première classe, où ils pensent être moins exposés aux investigations des agents. A Courtrai,

du reste, ils ont la chance de ne point être visités : les gendarmes chargés du service de l'inspection, éprouvant quelque difficulté à ouvrir la portière et ne voyant aucun voyageur derrière les vitres couvertes de givre, passent outre et se hâtent vers la voiture suivante. A Mouscron, les prisonniers sautent du wagon à contre-voie et profitent de l'intensité du brouillard pour gagner la plaine sans être remarqués, s'écartant peu de la ligne du chemin de fer, Monneret et Gaulon d'un côté, Durand et Carré de l'autre. Ceux-ci, rencontrés et interpellés par des douaniers belges, répondent que, venus à Mouscron pour des achats, ils se sont égarés dans la brume et, comme ils ne portent aucun objet de contrebande, on accepte de bonne foi leurs explications. Mais quand les agents ont disparu les deux hommes s'éloignent en courant le long de la voie, et, vingt minutes plus tard, un poteau indicateur, dressé sur une petite élévation de terrain, leur apprend qu'ils sont en France. Déjà, d'ailleurs, leurs camarades sont là, qui les attendent.

Ces quatre soldats, vraiment Français, dans la joie de se sentir enfin en sécurité, tombent alors à genoux et s'embrassent en pleurant, jurant tous de continuer, tant que battra leur cœur, à défendre contre l'envahisseur le sol sacré de la Patrie.

Pendant cette scène émouvante le brouillard s'est un peu dissipé et sur la grande route qui longe en contre-bas la ligne du chemin de fer on

aperçoit des gendarmes à cheval arrivant à bride abattue. Un brigadier, qui est à leur tête, ne paraît éprouver aucun mécontentement de voir que les évadés lui échappent. Il s'avance seul jusqu'à la frontière et leur dit gaiement : 'Je suis heureux, mes amis, que vous soyez sur votre territoire, car j'avais ordre de vous arrêter et de vous ramener à Gand.' — Tous quatre le saluent d'un cri enthousiaste : 'Vive la France !'

Au village le plus proche, le maire accueille ces énergiques soldats avec la plus grande libéralité et leur fait prendre le premier train pour Lille, où ils descendent dans l'après-midi du 15 décembre, — un mois après l'évasion du camp de Wesel de Durand et de son camarade Naviaud.

Ce dernier, resté à la citadelle de Gand, n'eut pas le bonheur de revoir son pays : prêtant main-forte, une nuit de décembre, à plusieurs de ses compagnons de captivité, qui avaient démoli le mur de la casemate attenant à la première rangée de fortifications, et qui cherchaient à recouvrer la liberté, il fut tué par une sentinelle qui surprit cette tentative et tira sur les fugitifs.

A Lille, dès le soir de leur arrivée, les quatre sous-officiers évadés se rendirent à la place, où Carré et Gaulon retrouvèrent comme colonel un de leurs capitaines du 1er régiment du génie. Cet officier les reçut à bras ouverts, les félicita de leur crânerie et de leur esprit patriotique, et les envoya en subsistance à la caserne Saint-André. Huit

jours après, l'un et l'autre étaient nommés sous-lieutenants au 85e régiment d'infanterie, dont le dépôt était en ce lieu.

Monneret fut, à la même caserne, avec d'autres cavaliers provenant de tous les régiments, incorporé dans un corps de dragons qui rendit d'utiles services à l'armée du Nord, où le général Faidherbe, on le sait, ne disposait que d'une cavalerie très insuffisante.

Quant à Durand, il dut aller à la caserne de la Madeleine, où se trouvaient les 2e et 3e batteries *ter* du 15e régiment d'artillerie, qui avaient été formées après les catastrophes de Sedan et de Metz. Versé à la 3e, il voulait sur-le-champ retourner au feu : mais le général commandant la place en décida autrement. Toutes les recrues amenées là avaient besoin d'être exercées avant de se présenter devant l'ennemi, et Durand, fort en théorie, devint malgré lui leur instructeur.

Après l'armistice, il revit à Lille les camarades internés à Gand. Il apprit d'eux que l'évasion audacieuse des quatre soldats français, le 14 décembre, avait fait grand bruit à la citadelle, et que les officiers de service ce jour-là avaient été rigoureusement punis de leur défaut de surveillance.

* * *

La paix signée, Durand demanda maintes fois à rejoindre son régiment, le 1er d'artillerie, qui était allé se reformer à Bourges, — Metz, hélas ! le lieu

de sa dernière garnison, étant devenu une ville allemande. Mais le 15e manquait de sous-officiers, et le colonel de ce régiment refusa toujours son départ.

Cette situation, malheureusement, ne le favorisa guère. Classé, comme il est d'usage en pareil cas, à la gauche du régiment, il vit son avancement pour longtemps ajourné. Des sous-officiers du 15e, qu'il primait par son ancienneté de grade, obtinrent la médaille militaire à leur rentrée de captivité, au mois de juin 1871, — et lui, deux fois porté pour cette récompense des braves au cours de la campagne de l'armée du Rhin, n'eut pas la joie de la pouvoir attacher sur sa poitrine.

Libéré du service militaire le 31 décembre 1872, Durand revint dans ses foyers et entra, l'année suivante, dans la gendarmerie d'Eure-et-Loir. Rayé des contrôles de cette arme en 1882, époque où, sur sa demande, une retraite proportionnelle lui fut accordée, il est aujourd'hui commissaire de police dans une ville de la banlieue de Paris.

C'est un des plus fidèles vétérans des Armées de Terre et de Mer, — et, comme au temps de sa vingt-cinquième année, son cœur bat du plus vif et du plus ardent patriotisme . . .

QUESTIONNAIRE

PAGE 5. 1. Son métier de soldat convenait-il à Durand ? Pourquoi ?

2. Pourquoi ne pouvait-il espérer de devenir sous-officier ?

3. Comment et à quelle date réussit-il à devenir brigadier ?

PAGE 6. 1. Comment eut-il l'occasion d'apprendre la théorie ?

2. Comment profita-t-il de son séjour à Sarreguemines ?

3. Quand et dans quelles circonstances rentra-t-il à Metz ?

4. Racontez les souffrances des troupes enfermées dans Metz et ce que firent certains d'entre eux pour y remédier.

PAGE 7. 1. Que faisait-on des chevaux et pourquoi faisaient-ils peine à voir ?

2. Que fit Durand pour sauver son cheval de la boucherie ?

3. Qu'est-ce qui jetait la stupeur parmi les troupes ?

PAGE 8. 1. Comment Bazaine essayait-il de faire renaître la confiance et avec quel résultat ?

2. Quel ordre fut donné à Durand le 24 octobre ?

3. Que répondit le capitaine à l'observation de Durand ?

PAGE 9. 1. Durand put-il accomplir jusqu'au bout la mission dont on l'avait chargé ?

2. Comment était-il évident que tout cela devait finir ?

3. Qu'est-ce que Durand décida de faire ?

4. Que fit Durand le lendemain ?

5. Pourquoi partit-il seul ?

6. Quelle était son intention ?

PAGE 10. 1. Pourquoi Durand ne réussit-il pas à arriver en pays neutre sans être découvert ?

2. Qu'arriva-t-il pendant que Durand s'approvisionnait de pommes de terre ?

3. Que répondit Durand aux questions que lui posa l'officier allemand ?

4. Qu'est-ce qu'on lui apprit au château de Frescaty ?

PAGE **11.** 1. Qu'est-ce qu'on lui donna à manger et pourquoi cela lui fut-il particulièrement agréable ?

2. Comment fut-il conduit le lendemain à Vernéville ?

3. Comment se fit le voyage de Vernéville à Sarrebrück ?

PAGE **12.** 1. Où est situé Wesel et pourquoi Durand y fut-il conduit ?

2. Qu'est-ce que les turcos ? Comment s'accommodaient-ils de la discipline allemande ?

3. Que fut-on bientôt obligé de faire et pourquoi ?

PAGE **13.** 1. Pourquoi le projet d'évasion de Durand était-il si difficile à exécuter ?

2. Durand se laissa-t-il décourager par ces difficultés ?

3. Que décida-t-il de faire ?

4. Qu'est-ce qui rendait l'exécution de ce projet particulièrement difficile ?

PAGE **14.** 1. Comment Naviaud se trouvait-il à Wesel ?

2. De quoi Durand lui parla-t-il et avec quel résultat ?

3. Quel déguisement les deux amis se procurèrent-ils ? (Manteaux — gilets — pantalons — coiffure.)

PAGE **15.** 1. Pourquoi choisirent-ils 9 heures du soir pour le moment de leur évasion ?

2. Que firent-ils dès la tombée de la nuit ?

3. Quel aspect avaient-ils en sortant de là ?

4. Quel temps faisait-il ? (La neige — le vent — le Rhin.)

PAGE **16.** 1. Comment Durand comptait-il trouver son chemin ?

2. Que jurèrent les deux amis avant de se mettre en route ?

3. Que firent-ils quand les soldats allemands commencèrent à vider les cantines ?

4. Comment échappèrent-ils aux regards de la sentinelle qui arpentait le pont ?

PAGE 17. 1. Qu'attendit Durand pour se jeter sur la sentinelle ?

2. Qu'est-ce qui couvrit le bruit que fit le corps en tombant dans l'eau ?

3. Pourquoi les deux amis ne suivirent-ils pas la route qu'ils trouvèrent au delà du fort de Blücher ?

4. Pourquoi ne purent-ils pas avancer aussi vite qu'ils l'auraient voulu ?

5. Où se trouvèrent-ils à leur grand étonnement deux heures après avoir quitté le camp ?

PAGE 18. 1. Comment purent-ils reprendre leur course à travers la campagne ?

2. Quand s'arrêtèrent-ils ?

3. A quoi Durand se décida-t-il et pourquoi ?

4. Que leur arriva-t-il dans le bois de pins ?

PAGE 19. 1. Que firent-ils pour échapper aux loups ?

2. Combien de temps restèrent-ils là et pourquoi ?

3. Pourquoi leur fut-il difficile de sortir de la forêt ?

4. Comment se nourrirent-ils ce jour-là et où couchèrent-ils ?

PAGE 20. 1. Comment passèrent-ils la journée du lendemain et pourquoi furent-ils obligés de marcher une partie de la nuit ?

2. Où purent-ils enfin se reposer en sécurité et quand se remirent-ils en route ?

3. Comment, la nuit venue, se procurèrent-ils de quoi manger ?

PAGE 21. 1. Qu'arriva-t-il aussitôt ?

2. Que durent faire les deux amis ?

3. Quand, où et comment purent-ils enfin apaiser leur faim ?

PAGE 22. 1. Que firent-ils après leur repas ?

2. Qu'est-ce qui les éveilla, et qu'attendirent-ils pour se remettre en marche ?

3. Pourquoi suivirent-ils alors la route ?

4. Où arrivèrent-ils au petit jour et que pensa Durand ?

5. Dans quelle difficulté se trouvaient-ils et comment s'en tirèrent-ils ?

PAGE 23. 1. Que se passa-t-il alors ? Racontez comment les deux amis découvrirent qu'ils s'étaient trompés.

2. Quel fut le premier mouvement de Durand en s'apercevant de sa méprise ?

PAGE 24. 1. Pourquoi ne le suivit-il pas ?

2. Comment se faisait-il qu'ils se fussent trompés, et qu'est-ce qu'il s'agissait maintenant de décider ?

3. Comment le batelier les tira-t-il d'embarras pour le moment ?

4. Racontez l'accueil hospitalier de la famille du passeur et la brusque interruption qui y mit fin.

PAGE 25. 1. Qu'est-ce qui éveilla les soupçons de Durand ?

2. Comment se termina la conversation entre les maîtres du logis et le nouveau-venu ?

3. Qu'en conclut Durand et que fit-il aussitôt ?

4. De quel côté se mirent-ils à courir et pourquoi ?

5. Comment leur espoir se réalisa-t-il ?

PAGE 26. 1. Comment se préparèrent-ils à utiliser le bac ?

2. Quelle difficulté se présenta et quel stratagème de Durand les sauva ?

3. Dans quel chemin s'engagèrent-ils et pourquoi ?

4. Qu'est-ce qui les confirmait dans leur crainte ?

PAGE 27. 1. Que firent-ils une fois dans le bois et que se passa-t-il ?

2. Quand osèrent-ils descendre et que firent-ils alors ?

3. Pourquoi se hasardèrent-ils à entrer dans un bourg le lendemain et qu'est-ce qui leur y arriva ?

PAGE 28. 1. Comment poursuivirent-ils leur course ensuite ?

2. Quelle était la seule chose qui les rassurât un peu ?

3. Comment se termina leur marche ce jour-là ?

4. Racontez ce qui arriva à la tombée du jour.

PAGE 29. 1. Où et comment leur donna-t-on l'hospitalité ?

2. Pourquoi Durand ne dormit-il guère malgré sa fatigue ?

3. Quelle visite agréable firent-ils le lendemain ?

PAGE 30. 1. Comment le Hollandais leur rendit-il service ?

2. Que firent-ils avant de partir pour Nimègue ?

3. Combien de chemin firent-ils ce jour-là ?

4. Quel accueil leur fit l'hôtesse de l'auberge où ils voulaient descendre ?

5. Qu'est-ce qui coupa court au colloque avec l'hôtesse ?

PAGE 31. 1. Comment et pourquoi Durand répondit-il à l'agent ?

2. Comment l'agent les rassura-t-il et que leur proposa-t-il ?

3. Que firent les deux amis et qu'est-ce qui dissipa les derniers soupçons de Durand ?

4. Comment se passa la veillée ?

PAGE 32. Racontez l'alerte qui les empêcha de dormir et leur départ hâtif et silencieux (l'hôtesse frappe à la porte — le douanier se refuse à les laisser partir — les policiers se présentent).

PAGE 33. 1. Comment abrégèrent-ils la route ?

2. Quand et comment le douanier se sépara-t-il des trois voyageurs ?

3. Que croyaient voir les fugitifs à tout moment ?

4. Comment entrèrent-ils dans Nimègue ?

5. Dans quel genre d'hôtellerie descendirent-ils ?

6. De quoi se rassasièrent-ils et que firent-ils ensuite ?

PAGE 34. 1. Que firent-ils le lendemain matin ?

2. Qu'est-ce qui annonça le départ du bateau ?

3. Que firent-ils pendant le voyage ?

4. Faites la description de Dordrecht.

5. Pourquoi furent-ils obligés de quitter le bateau à Dordrecht ?

PAGE 35. 1. Qu'est-ce qui leur arriva alors ?

2. Qu'est-ce que Durand comprit une heure plus tard ?

3. Devant qui fut-il appelé ensuite ?

4. Comment se passa l'entrevue ?

PAGE 36. 1. Qu'est-ce que le procureur leur expliqua ?

2. Pourquoi ne pouvaient-ils pas encore être absolument rassurés sur leur sort ?

3. Comment furent-ils traités au corps de garde ?

4. Que dut faire Durand à plusieurs reprises ?

PAGE 37. 1. Grâce à quoi purent-ils se donner un air plus respectable ?

2. Qu'est-ce qui les jeta dans la consternation ?

3. Que fit Durand et à quoi le magistrat consentit-il ?

4. Comment passèrent-ils les quatre jours d'attente ?

PAGE 38. 1. Qu'est-ce que le maire avait à la main quand il entra ?

2. Que leur annonça-t-il ?

3. Que firent M. Masion et le vice-consul pour les deux Français ?

4. Que firent Durand et Naviaud en arrivant à Anvers et avec quel résultat ?

5. Comment continuèrent-ils leur voyage ?

PAGE 39. 1. Pourquoi durent-ils attendre quelque temps à Bruxelles ?

2. Comment employèrent-ils ce temps ?

3. Qu'arriva-t-il au moment où ils prenaient leurs billets pour Lille ?

4. Comment Durand essaya-t-il de se tirer de ce mauvais pas ?

5. Que répondit un des gendarmes ?

PAGE 40. 1. Comment les deux amis furent-ils traités ?

2. Quelle infraction du règlement Durand commit-il au point du jour ?

3. Comment reçut-il les observations du gardien ?

4. Décrivez la cellule de Durand. (Grandeur—meubles.)

5. Par quel acte de rébellion Durand consomma-t-il son insubordination ?

PAGE 41. 1. Qu'est-ce qui s'ensuivit ?

2. Pourquoi personne n'osait-il franchir le seuil de la cellule ?

3. Comment et pourquoi Durand mit-il fin à cette scène ?

4. Quelle punition lui infligea-t-on ?

5. Que décida le magistrat devant qui il fut conduit ensuite ?

PAGE 42. 1. Où et comment fut-il transporté ?

2. Quel genre de détenus se trouvaient là et pourquoi ?

3. Pourquoi Durand n'avait-il pu faire aucune tentative d'évasion pendant le trajet ?

4. Qui retrouva-t-il dans la citadelle, et pourquoi ne purent-ils guère se voir ?

PAGE 43. 1. Quels étaient ses compagnons de chambrée ?

2. Pourquoi ne pouvait-il compter sur eux pour faire une tentative d'évasion ?

3. Qu'est-ce qui rendait une pareille tentative particulièrement difficile pour lui ?

4. Pourquoi persista-t-il dans son projet ?

5. Quelle vive satisfaction éprouva-t-il bientôt ?

PAGE 44. 1. Comment ces trois sous-officiers avaient-ils pu échapper à la captivité ?

2. Comment avaient-ils tenté de rentrer en France et avec quel résultat ?

3. Quel matériel était indispensable à leur évasion ?

4. Comment purent-ils se procurer les outils nécessaires ?

5. Faites la description de la citadelle. (Enceinte — poternes — œil-de-bœuf — sentinelles — patrouilles.)

PAGE 45. 1. Quelles mesures prirent-ils le soir de leur évasion ?

2. A quel moment et comment s'introduisirent-ils dans la poterne ?

3. Pourquoi fut-ce plus difficile pour Durand que pour ses trois compagnons, et grâce à qui réussit-il à passer ?

4. Que firent les fugitifs aussitôt ?

PAGE 46. 1. Pourquoi furent-ils obligés de descendre dans le fossé ?

2. Que firent-ils une fois sur le chemin de ronde ?

3. Quel obstacle rencontrèrent-ils et comment le franchirent-ils ?

4. Où se trouvèrent-ils alors et qu'est-ce qui leur restait à franchir ?

5. Comment franchirent-ils le dernier obstacle, et qu'est-ce qui leur fit comprendre qu'ils n'avaient pas une minute à perdre ?

PAGE 47. 1. Vers quelle route fuirent-ils et sur les indications de qui ?

2. Que firent-ils d'abord par crainte de rencontres fâcheuses et pourquoi revinrent-ils à la route ?

3. Que purent-ils faire enfin au village d'Arlebec ?

4. Qu'apprirent-ils là ?

5. Qu'est-ce que cela les détermina à faire ?

PAGE 48. 1. Comment eurent-ils la chance d'échapper à l'inspection à Coutras ?

2. Que firent-ils à Mouscron ?

3. Qui est-ce que Durand et Carré rencontrèrent et comment réussirent-ils à passer outre ?

4. Comment surent-ils bientôt qu'ils étaient en France ?

5. Que firent-ils alors ?

PAGE 49. 1. Qui aperçurent-ils un moment après ?

2. Que fit le brigadier, et comment lui répondirent les quatre amis ?

3. Que fit le maire du village le plus proche ?

4. Pourquoi Naviaud ne revit-il jamais la France ?

5. Que firent nos évadés dès leur arrivée à Lille ?

PAGE **50**. 1. Quel fut le sort de Carré et Gaulon et de Monneret ?

2. Pourquoi Durand ne put-il pas retourner au ſeu sur-le-champ ?

3. Qui revit-il à Lille après l'armistice et qu'est-ce qu'il apprit d'eux ?

4. Que demanda Durand une fois la paix signée ?

5. Pourquoi son régiment était-il allé se reformer à Bourges ?

PAGE **51**. 1. Pourquoi ne lui accorda-t-on pas sa demande ?

2. Pourquoi cette situation lui fut-elle défavorable ?

3. Quelle grosse déception eut-il à subir ?

4. Quand quitta-t-il le service et que fit-il alors ?

5. Qu'est-ce qu'il obtint en 1882 et qu'était-il au moment de la publication de cet ouvrage ?

EXPLICATION DES EXERCICES
ET DES ABRÉVIATIONS Y CONTENUES

A

1. **Formation de mots.** Il s'agit de citer des noms, des adjectifs, des verbes, des adverbes, ayant le même radical que le mot donné, en indiquant s'il comporte une modification du sens.

Ex. **F. de mots.** (*a*) *Noms.* Plein, fort.

(*b*) *Verbes.* Rouge, soulagement.

Réponse. (*a*) La plénitude (*sens figuré*), la force.

(*b*) Rougir, soulager.

2. **Groupe de mots.** (*a*) *Détailler.* Il s'agit de citer les parties principales du *tout* donné.

(*b*) *Compléter.* Il s'agit de citer le tout dont le mot donné dénote une partie et d'ajouter les noms des autres parties.

(*c*) *Synonymes.* Il s'agit de citer des synonymes en indiquant les différences de sens.

Ex. **Groupe.** (*a*) *Dét.* La gare. Le vestibule — le guichet — le bureau d'enregistrement des bagages — la salle d'attente — la consigne — le quai — le buffet etc.

(*b*) *Compl.* Le couloir. Groupe — l'intérieur d'une maison : — le vestibule — l'escalier — le salon — la salle à manger — la chambre à coucher etc.

(*c*) *Syn.* La gargote. Le cabaret, le débit, la guinguette, le marchand de vin (fréquentés par les ouvriers) — la brasserie (vente de bière surtout) — le café, le restaurant (boissons et repas).

3. **Expliquer.** Il s'agit d'expliquer le sens aussi clairement et aussi brièvement que possible.

Ex. **Expl.** Invariable, un abattoir.

Réponse. Qui ne varie (change) pas.

Endroit où l'on abat (tue) les bêtes pour la boucherie.

4. **Exprimer autrement.** Il s'agit d'exprimer la même idée que celle de la phrase donnée en d'autres termes, plus simples si possible.

Ex. **Expr. autr.** Il ne fit qu'un court séjour à Stenay.
Réponse. Il ne passa que peu de temps à Stenay.

B

1. **Questions spéciales.** Il s'agit de poser des questions sur les mots en italique.

Questions grammaticales. Il s'agit de poser une question sur chaque partie de la phrase et de composer une réponse (aussi courte que possible) à chaque question.

Ex. **Quest. sp.** *Mes frères m'*ont pris une balle.
Réponse. (1) Qui t'a pris une balle ?
(2) A qui tes frères ont-ils pris une balle ?

Quest. gr. Louis et Jean ont pris la balle de Louise, parce qu'elle ne voulait pas jouer avec eux.

Réponse. *Questions.*

I. sur le sujet : Qui a pris la balle de Louise ?
II. sur le verbe : Qu'ont fait Louis et Jean ?
III. sur le compl. dir. : Qu'est-ce que Louis et Jean ont pris ?
IV. sur le compl. du compl. dir. : Quelle balle Louis et Jean ont-ils prise ?
V. sur le compl. circonstanciel : Pourquoi Louis et Jean ont-ils pris la balle de Louise ?

Réponses.

I. Louis et Jean l'ont prise.
II. Ils ont pris quelque chose.
III. Ils ont pris une balle.
IV. Ils ont pris celle de Louise.
V. Ils l'ont prise, parce qu'elle ne voulait pas jouer avec eux.

2. **Construction.** Il s'agit de former de petites phrases qui montrent les différentes constructions du verbe, soit avec des noms, soit avec des propositions subordonnées.

Ex. **Constr.** Demander.

Réponse. (*a*) Je demande une plume à Jean. *Constr.* Demander qc. à qq.

(*b*) Je lui demande de venir. *Constr.* Demander à qq. de faire qc.

(*c*) Je demande que Jean vienne. *Constr.* Demander que qq. fasse qc.

(*d*) Je demande à partir. *Constr.* Demander à faire qc.

3. **Emploi des temps.** Quand il s'agit de mettre un passage au passé, il faut distinguer avec soin entre les verbes narratifs, qui deviendront des passés définis (passés simples), et les descriptifs, qui deviendront des imparfaits (ou plus-que-parf.). Il suffit d'écrire les verbes.

Ex. **Emp. des t.** Mettez au passé le passage suivant: p. 11. 7, 'Une vingtaine . . . Vernéville.'

Réponse. S'étaient trop écartés, avaient été pris, dirigea.

4. **Substitution.** Il s'agit de remplacer (*a*) un ou plusieurs mots par un ou plusieurs mots différents, ou (*b*) un genre de construction par un autre.

Ex. **Substit.** (*a*) *Nom-Pronom.* Il alla *à Paris.* J'ai appelé mon frère pour *lui* parler.

Réponse. Il *y* alla. J'ai . . . pour parler *à mon frère.*

(*b*) *Act.-Pass.* On le pousse de côté. Il a été tué par son ami.

Réponse. Il est poussé de côté. Son ami l'a tué.

(*c*) *Dir.-Ind.* On m'a dit: 'Sauve-toi!' Il lui a demandé s'il souffrait.

Réponse. On m'a dit de me sauver. Il lui a dit: 'Souffres-tu?'

(*d*) *Constr.* La crainte *d'être vu* le faisait trembler. *Malgré sa peur* il y alla.

Réponse. La crainte *qu'on ne le vît* le faisait trembler. *Bien qu'il eût peur*, il y alla.

Nota. Si *d'être vu* n'était pas en italique, on changerait la constr. de toute la phrase; par ex.: Il craignait tant d'être vu qu'il tremblait.

Tous les exemples sous (*b*) comportent des changements de construction, mais il a été jugé bon d'avoir une rubrique spéciale pour la substitution de la forme passive pour l'active et du discours indirect pour le direct et vice versa.

5. **Distinguer.** Il s'agit de composer de petites phrases qui indiquent la différence de sens, en ajoutant des explications au besoin.

Ex. **Dist.** Le poste, la poste.

Réponse. Le sergent de ville conduit un voleur au poste, c.-à-d. au bureau de police. Je mets une lettre à la poste, c.-à-d. dans une boîte aux lettres. Je touche un mandat à la poste, c.-à-d. au bureau de (la) poste.

6. **Conjugaison.** *Table.* Il s'agit de former une phrase avec l'infinitif donné (et le complément, s'il y en a un) à l'aide des pronoms contenus dans les compartiments de la table imprimée au bout du livre, p. 92, et d'ajouter deux phrases supplémentaires à l'impératif, l'une au singulier (affirmative), l'autre au pluriel (négative).

Ex. **Conj.** *Tab.* Y aller.

Réponse. Y vas-tu ?
Il craint que nous n'y allions pas.
Y irait-elle, si elle le pouvait ?
Ils n'y allèrent pas ce jour-là.
J'y suis allé hier.
Vas-y. N'y allons (allez) pas.

Conjugaison. *Primitifs.* Il s'agit de citer les cinq temps primitifs, en ajoutant, entre crochets, les formes supplémentaires, nécessaires pour la conjugaison de certains verbes.

Ex. **Conj.** *Prim.* Mettre, mourir, savoir :

Réponse. Mettre, je mets, nous mettons, il mit, elle a mis; mourir (je mourrai), je meurs, nous mourons (ils meurent), il mourut, elle est morte ; savoir (je saurai), je sais, nous savons (que je sache, que nous sachions), il sut, elle a su.

Autres abréviations. Pron(om) rel(atif), pers(onnel), dém(onstratif) ; Décl(inaison) (*a*) Fém(inin), (*b*) Pl(uriel) ; Acc(ord) ; P(articipe) P(assé) ; Le contr(aire de) ; Prép(osition).

EXERCICES

Chapitres I et II (pp. 5–9)

A

1. **F. de mots.** (*a*) *Adj.* La sérénité — la santé — la ténacité — l'ardeur — la théorie — le prix — journellement — le printemps.

(*b*) *Noms.* Habituer — valoir — attendre — nettoyer — suivre — atteler — envoyer — inscrire — connaître — acheter.

(*c*) *Verbes.* La fatigue — le service — la vie — l'instruction — l'étude — le séjour — le prix.

(*d*) *Adv.* Assidu — ponctuel — premier — précédent — parfait — bref — précipité.

2. **Expr. autr.** Son instruction élémentaire ne lui permettait guère d'aspirer au grade de sous-officier. Ses qualités de ténacité et d'endurance lui valurent d'être remarqué de ses chefs. Il eut à cœur de connaître parfaitement la théorie. Il ne fit qu'un court séjour à Stenay. L'imminence d'une guerre avec la Prusse alimentait toutes les conversations. Les pauvres bêtes font peine à voir.

3. **Expl.** Incorporer, invariable, interminable, altérer, troubler, un gourbi, le combustible, un abattoir, dépecer, priser (2 mots), disponible, encombrer, un récépissé.

4. **Dist.** (*a*) Patauger — nager — (s')enfoncer — glisser — perdre pied.

(*b*) Sommeiller — faire un somme — avoir sommeil — tomber de sommeil — dormir debout — dormir — s'endormir — coucher — se coucher.

(*c*) Nettoyer — débarbouiller — laver — brosser — balayer — épousseter — récurer — rincer — frotter — cirer — essuyer.

5. **Groupe.** *Dét.* Une voiture — un cheval.

B

1. **Substit.** (*a*) *Pron. pers.* Il s'était vite habitué *au métier.* Son instruction ne permettant pas *à Durand* d'aspirer *à ce grade.* Il obtint *les galons de brigadier à Metz.* Il apprit assez *d'allemand* pour causer avec *les habitants.*

(*b*) *Pron. dém.* *Les crins* qu'ils s'arrachent les uns aux autres — *le sort* qui l'attendait — *l'écho* des événements — *les mitrailleuses* qu'il était allé chercher — *l'armée* de Paris.

2. **Constr.** Incorporer — habituer — permettre — valoir — avoir à cœur — charger — prescrire — rentrer — garantir — arracher — épargner — pénétrer — tenter.

3. **Décl.** *Fém.* Ponctuel — laborieux — premier — court — tous — bref.

4. **Conjug.** (*a*) *Altérer* et *acheter.* Donnez le prés. de l'ind. (1ère s. et pl.), l'imparf. de l'ind. et le fut. (1ère s.) et le passé déf. (3e s. et pl.). Formulez la loi phonétique et donnez la règle orthographique pour la conjugaison des verbes de ce genre.

(*b*) *Tab.* Mourir de faim — les y mener — faire une sortie — les y atteler — les dépecer — les nettoyer.

5. **Quest. gr.** Les soldats se sont abrités dans des gourbis rudimentaires.

Chapitre III (pp. 9–12)

A

1. **F. de mots.** (*a*) *Noms.* Abriter — couper — maigre — trahir — sauter.

(*b*) *Verbes.* La faim — le fusil — utile — la conviction — résolution.

(*c*) *Adj.* La pluie — la boue — disposer — déloyauté —l'incrédulité.

2. Dist. (*a*) Il *gagne* 3000 fr. par an. Il *gagna* la frontière. La peur les *gagna* et ils se sauvèrent. — Un homme ivre. Un ivrogne. — Une corde. Un cordon bleu. Tirer le cordon. Un cordon de sonnette.

(*b*) C'était le bruit des détonations d'armes à feu qu'en signe d'allégresse faisait éclater la nouvelle de la capitulation. Leur caractère indépendant ne s'accommodait guère de la discipline draconienne de l'ennemi. Ils n'avaient presque toujours le dernier mot avec eux qu'en recourant à la force.

(*c*) (*En un seul mot*) sortir tout d'un coup (d'un trou etc.), poser des questions à qq., faire défaut, en dépit de, (se) mettre à genoux, faire provision de qc., mettre qq. en joue, vider les poches de qq., passer par-dessus qc.

B

1. Acc. Les sentinelles (français) — Les (haut) herbes — L'excavation (profond) — Leur poste d'avant-garde était (situé) près de là — Les troupes sont (plein) d'entrain — Un peu de viande (bouilli) — De l'eau (froid) — De l'argent (anglais) — Des exigences (draconien) — L'île (marécageux).

2. Pron. rel. Durand les informa de la résolution — il avait prise. C'était une tentative, dans le succès — personne n'avait foi. C'était une occasion — il voulut profiter. L'homme sur — ils se jetèrent était Durand. L'officier lui posa des questions — il répondit avec assurance. Il était dégoûté de la viande de cheval — on nourrissait la garnison de Metz.

3. Substit. *Act.-Pass.* Durand informa ses camarades de sa résolution. L'ennemi exerçait une surveillance rigoureuse. Quatre soldats le mirent en joue. Un plat de choux lui est apporté. On donna à chacun une portion de soupe.

4. **Substit.** *Constr. En dépit de son assurance*, on voit qu'il a faim. Quelques soldats, *à la recherche de provisions*, se sont égarés. Durand informa ses camarades *de sa résolution*. Durand réussit à franchir *sans être vu* le premier cordon etc.

5. **Prép.** Délimitez le sens de *à* dans les expressions suivantes et citez des exemples pareils : un fouet à manche court, un wagon à bestiaux, une soupe aux pois, la lance à la botte.

6. **Conj.** *Prim.* Engager, soustraire, vouloir, jeter, sourire, s'asseoir, devoir, mettre, menacer, recourir.

7. **Constr.** Engager, soustraire, menacer, recourir, s'accommoder, informer.

8. **Emp. des t.** Cherchez dans le IIIe chap. des exemples de l'imparfait employé à la place du passé défini.

CHAPITRE IV (pp. 13–18)

A

1. **F. de mots.** (*a*) Nageur. — Citez dix autres noms de formation pareille en indiquant le verbe dont ils dérivent.

(*b*) *Noms.* S'évader — nouveau — surveiller — captif — déguiser — fuir — se rendre — couvrir — coiffer — clapoter — aller — éclaircir — sillonner — épais — entreprendre.

(*c*) *Verbes.* Loin — souffle — chaud — arpent — juste — noir — vert — jaune — or — argent — faveur — gouffre.

2. **Expl.** Expliquer les expressions suivantes : recouvrer — s'évader — inaccessible — entrevoir — intolérable — se déguiser — patauger — se morfondre — d'arrache-pied — s'ingénier — évacuer — s'accoutrer — des soldats en rupture de consigne — une équipée — s'orienter — s'en rapporter à qq. — faire volte-face — fredonner — accélérer — un passage à niveau — verdâtre.

3. **Expr. autr.** La frontière semblait *peu éloignée* — se défendre *mutuellement* jusqu'à la *dernière extrémité* — courir *à toutes jambes* — rien *d'insolite* — le cœur leur

battait *à tout rompre* — Durand *se rua* sur elle — ils *reprennent leur course* — *essoufflés* et *harassés.*

4. **Groupe.** *Compl.* Un maréchal des logis.

B

1. **Décl.** (*a*) Citez les deux formes du masculin de *nouvelle*: Expliquez l'emploi de ces formes et citez d'autres adjectifs ayant la même particularité.

(*b*) Mettez au féminin, avec des noms convenables, les adjectifs suivants : ancien, boueux, fou, mou, civil, gris, doux, leur, investigateur, bas, long, inventif, mutuel, chartrain, pareil, vieux, public, bref, complet, propre, net, roux.

2. **Constr.** Entourer—se hasarder—faire part—se décider — décider — s'ingénier — échanger — s'emparer — risquer — dérober — coiffer — ressembler — s'en rapporter — songer — jurer — être étonné — ajuster — menacer.

3. **Substit.** *Nom-Pron.* Durand *lui* fit part de son projet. Ils s'*en* montrèrent satisfaits. Le moment *leur* parut propice. Les vêtements qui *les* devaient dérober aux regards. Durand n'avait, je *l'*ai dit, aucune connaissance de la contrée. N. avait en *lui* la plus entière confiance. Les soldats chassaient des cantines les prisonniers qui s'*y* réchauffaient. La sentinelle *l'*arpentait. Accélérant leur marche autant que *le* permettent les haies etc. La direction *leur* est inconnue.

4. **Emp. des t.** Mettez au passé le passage (p. 17. 13) Les deux fugitifs . . . kilomètres (p. 18. 7).

CHAPITRE V (pp. 18–22)

A

1. **Le contr.** En amont — un défenseur — la clarté — épuisé — une route fréquentée — en avant — à l'aube naissante — à la lisière d'un bois — tard — contourner un obstacle.

2. **Compléter.** Ils ont beau ——, leurs agresseurs ne s'éloigneront que lorsque ——. Ils ont hâte ——. La

crainte l'avait poussé en avant, sans qu'il ——. Le déjeuner fut suivi ——. Ils attendent, pour quitter la cabane, que —— .

3. **Expr. autr.** Soudain — évidemment — partir — volontiers — crier (très fort) — avec une grande promptitude — s'emparer rapidement de qc. — en courant — retentir — à l'aube naissante — obliger qq. à faire qc. — à la brune — sans inquiétude — desservir la table — il a beau crier — la lisière — perdre son chemin — marcher — Durand et Naviaud se seraient-ils échappés pour tomber etc. ? — épuisé — fâcheux — se dissimuler.

4. **Expl.** Déguerpir—un hameau—marcher sans orientation — un branle-bas — un larcin — escalader —ankylosé —joufflu—rougeaud—pantelant—insatiabilité—se tapir — dérober.

B

1. **Emp. des t.** Mettez ce chapitre au passé.

2. **Ce et il.** Remplacez le tiret par *ce* ou *il*, suivant le cas : — est clair qu'ils vont être assaillis. — est temps. — n'est qu'au grand jour qu'ils s'éloignent. Ne restez pas ici, — serait dangereux. — est tard dans l'après-midi, quand ils s'éveillent. — fait jour. — est neuf heures. — est le moment de partir. — eût été dangereux de suivre cette route.

3. **Pron. rel.** Remplacez le tiret par le pron. relatif voulu : La voie — suit Durand devient impraticable et le conduit à une forêt, dans les profondeurs — il se perd. Ce sont des loups, — la faim pousse à l'attaque de l'homme et contre — ils n'ont rien pour se défendre. Ils reviennent sur Wesel — la cathédrale leur apparaît au loin. Une grange, dans — ils pénètrent par une lucarne. Personne ne vient troubler le repos — ils ont si grand besoin.

4. **Quest. sp.** *Une seule ressource* leur est offerte. Les fugitifs s'égarent *dans l'entrecroisement des chemins.* Les deux amis s'aperçoivent *qu'ils reviennent sur Wesel.* La

maîtresse du logis les prend *pour des voleurs de profession.* Durand et Naviaud mangèrent alors le pain et la viande *qu'ils avaient volés.* Durand et Naviaud s'endorment *d'un lourd sommeil.*

5. **Substit.** (*a*) *Constr.* Des loups, que la faim pousse *à l'attaque de* l'homme. *Malgré l'engourdissement de* leurs membres, ils grimpent etc. *A peine sont-ils* hors d'atteinte, *que* plusieurs loups les flairent etc. La crainte *d'être poursuivis* les pousse.

(*b*) *Act.-Pass.* Ils vont être assaillis par des loups. Une jeune fille leur donne un morceau de pain. Ils escaladèrent maints obstacles. Ils ont été éveillés par le passage d'un troupeau.

Chapitre VI (p. 22, l. 9 à p. 27, l. 14)

A

1. **Le contr.** A gauche — loin de — du menu bois — content — bienveillant — descendre — tors.

2. **Expl.** Flotter à la dérive — obtenir gain de cause — aller chercher du renfort — s'exécuter.

3. **Expr. autr.** Au petit jour — à la nage — du reste — à n'en pas douter — bien entendu — perplexes — un cours d'eau — la berge — une méprise — un péril — engager une conversation — à bride abattue — il a beau parler, on ne l'écoute pas.

4. **Groupe.** *Dét.* Un uniforme — un bateau.

5. **Compléter.** Ils lui font signe ——. Ils ne se font pas prier ——. Ils ont bien soin ——. Je doute que ——. Ils se décident ——.

B

1. **Quest. sp.** *Une voix* répond *à cet appel.* Le batelier se crut interrogé *sur les Uhlans.* Le passeur s'exécuta *d'un air mécontent.* Durand et Naviaud font signe *au passeur* de *les conduire.*

2. **Substit.** (*a*) *Act.-Pass.* Ils vont être traqués. *Ils*

étaient hantés par la crainte *d'être découverts.* Il *se* crut *questionné* sur les Uhlans. Une véritable chasse à l'homme *fut organisée.* Cette réponse les blessa.

(*b*) *Dir.-Ind.* Durand demande s'ils étaient sur la terre de Hollande. Durand se dit : 'Cette cloche est sûrement placée là pour appeler le passeur.' Il lui dit de leur faire passer l'eau.

(*c*) *Constr.* Il leur *manifesta sa reconnaissance.* Le mot 'Franzose' revenait *à toute réplique.* Ils attendaient *le retour du bateau.* L'employé chargé *de la recette.* Pendant *l'amarrage du bac.* Ils se cachent, *ne doutant pas* qu'ils vont être traqués. Les deux amis, *à leur insu*, avaient voyagé plus à l'ouest qu'au nord.

3. **Acc. P.P.** Ce sont des prisonniers (s'évader). Ce n'est pas la route que nous avons (suivre). Le policier les avait (voir) courir. Ils ne se sont pas (faire prier).—Ils se sont (réchauffer) les mains.

4. **Prép.** (*a*) Le chemin était — pente raide. Les soldats étaient — pays hollandais ; — le territoire allemand. — le rapport du policier on a lancé des gendarmes — leur poursuite. C'était une chasse — l'ours. Il est, — n'en pas douter, blessé — son amour propre. — toute réplique, il rougit, le chapeau — la main, et grince — dents — tremblant — tous ses membres.

(*b*) Cherchez dans ces pages des exemples de l'emploi de *à* et *de*, analogues aux suivants : à l'avant, au petit jour, à 20 mètres, l'homme à l'uniforme, à la nage, d'une façon grotesque, de l'autre côté.

(*c*) Dressez une liste des verbes dans ces pages qui sont suivis d'une préposition.

Chapitre VII (p. 27, l. 15 à p. 33, l. 9)

A

1. **F. de mots.** (*a*) *Noms.* Fier, crânement, meurtrir, affable, pluvieux.

(*b*) *Adj.* La clarté, la rigueur, la fierté, la franchise, le péril, loin, la pitié.

(*c*) *Verbes.* Le chemin, la flamme, le sceau, la patrie.

2. **Expl.** Crier à tue-tête — rapatrier les soldats — à brûle-pourpoint — crânement — abréger la route — un colporteur — à perte de vue — scruter l'horizon — se hasarder à faire qc. — susciter la pitié — entendre le français — en bandoulière — tout à l'heure.

3. **Groupe.** *Compl.* Le rez-de-chaussée. Un hallier.

4. **Expr. autr.** Toutefois, en dépit de, à ne pas s'y méprendre, pendant *ce colloque* avec l'hôtesse, attiré de ce côté, entendre le français, on avisera aux moyens de le faire. Force leur est de faire cela. Le marchand est *mis au courant de* leur situation de prisonniers de guerre.

5. **Substit.** *Constr.* Malgré la fatigue et la faim. Malgré l'aide de son camarade. Je fais des vœux pour le succès de votre voyage. Espérant y *recueillir* un morceau de pain. Durand croyait *à* une provocation. Je ne suis pas convaincu *de* ses bonnes dispositions. Le douanier *se* refuse *à* les laisser partir.

B

1. **Substit.** (*a*) *Act.-Pass.* Bien que le sommeil et la fatigue accablent les soldats. Bientôt la frontière est atteinte. Des recherches vont être faites.

(*b*) *Nom-Pron.* Il fit servir aux voyageurs une tasse de chocolat. Ils espèrent recueillir dans le bourg un morceau de pain. Il se sépare de ses hôtes.

(*c*) Dites ce que remplace *y* p. 28. 11 ; p. 29. 5 ; p. 30. 22 ; p. 31. 11 ; et *en* p. 31. 1.

(*d*) *Constr.* Aviser — compatir.

2. **Compléter.** Enfin il se décida — prendre un morceau de pain. Les soldats partirent — Nimègue, guidés — un marchand ambulant, qui les aida — continuer leur voyage.

3. **Conjug.** *Tab.* Crier, la peindre en vert, la faire tomber, se remettre, lui en vouloir, les en prévenir, bien dormir, les bien recevoir, y aller, y croire, s'enquérir d'eux, l'abréger (la route).

CHAPITRE VIII (p. 33, l. 10 à p. 38, l. 16)

A

1. **Dist.** Un chemin, une route, un sentier, une sente; une hôtellerie, un hôtel, une auberge; un fleuve, une rivière, un ruisseau, un cours d'eau.

2. **Le contr.** La méfiance, enjoindre, anxieux.

3. **Expl.** Un carrefour de fleuves — toiser qq. du regard — en pays neutre — une mine calabraise — se morfondre — un pont mobile.

4. **Expr. autrement.** (*a*) Le pain fait défaut — prendre congé de qq. — d'ailleurs — un cicérone — être hébergé — un accoutrement — une facétie — enjoindre — se méprendre — une collecte — ils sont mis au secret.

(*b*) *Il semblait aux fugitifs* voir à tout moment etc. Ils notent *au passage* les villes où ils s'arrêtent. Un vaisseau *en partance* pour Rotterdam. Il *ne* juge *pas utile* de *poursuivre plus loin l'interrogatoire.* Durand se révolta *à cette nouvelle.* Le port est accessible aux plus grands navires.

5. **Groupe.** *Compl.* Un chapeau haut de forme.

B

1. Mettez l'article indéfini devant: santé, inondation, carrefour, port, sort, mort, geste, signe, quai, vertu, énigme, vêtement, façon, cigare, péripétie, faveur, liberté, réunion, siège, feutre. Quel est le genre de *vivres*?

2. **Décl.** (*a*) Employez avec les noms *un enthousiasme* et *une ambition*, au sing. et au pl., les adj. suivants, en les plaçant, si possible, avant et après le nom et en expliquant la différence de sens des deux positions s'il y a lieu: *vieux*, *nouveau*, *coûteux*, *ancien*, *fou*.

(*b*) Mettez au pl.: un chou, un trou, un sou, un bal, un régal, un jeu, un bleu, un dieu.

3. **Substit.** (*a*) *Constr.* *Après s'être rassasiés*, ils partirent. Il ne comprend pas *la cause de son arrestation.* Le bruit *de l'arrestation de* deux soldats français se répandit dans la ville. *Bien que* le temps *soit* mauvais, ils se mettent en marche.

(*b*) *Act.-Pass.* Ils sont entourés d'égards. La liberté vous sera rendue. N. et lui étaient recherchés en vertu d'un ordre de police.

4. **Emp. des t.** Mettez au passé les verbes du passage p. 35, ll. 21–30.

Chapitre IX (p. 38, l. 17 à p. 41)

A

1. **F. de mots.** (*a*) *Adj.* La crédulité — la curiosité — la méfiance — la fureur — l'humidité.

(*b*) *Noms.* Habituer, défendre, se révolter, traiter, interroger, interpeller, arrêter (2).

(*c*) *Verbes.* Le passage, l'entreprise, la réponse, la résistance, l'exécution, le déguisement.

2. **Expl.** Une gargote — une grillade de bœuf — un sauf-conduit — un secours de route — un acte de rébellion.

3. **Expr. autr.** Une dernière aventure allait compromettre gravement le succès de leur entreprise ; dans leurs foyers ; Durand *ne tient aucun compte de* la défense ; de largeur très réduite.

4. **Groupe.** (*a*) *Détailler.* La prison, la gare.

(*b*) *Compléter.* Le couloir, le tabouret.

(*c*) *Synonymes.* La gargote, incarcérer, une injonction.

B

1. **Substit.** (*a*) *Nom-Pron.* Durand présenta *au secrétaire la lettre dont il était porteur.* Le consul ne fit guère attention *aux prisonniers.* Une paillasse constituait tout

le mobilier *de la cellule.* On applique *aux soldats le traitement des voleurs et des assassins.*

(*b*) *Constr.* Le consul, *après avoir lu la lettre*, leur remit l'argent du voyage. *A l'appel de* leur camarade, d'autres gardiens accoururent. *Vu sa qualité* de soldat étranger, on le relâcha.

(*c*) *Act.-Pass.* Il vous sera délivré un sauf-conduit.

(*d*) *Dir.-Ind.* Mettez au discours indirect le passage p. 39, lignes 21 à 27. Mettez au discours direct : 'Durand déclare que son camarade et lui, ouvriers jardiniers maintenant inoccupés, vont passer l'hiver dans leurs foyers.'

2. Prép. Changer son cheval borgne — un aveugle. Échanger de l'argent français — de l'argent anglais. Refuser — donner son nom. Se refuser — faire qc.

3. Emp. des t. (*a*) P. 38, ll. 7 à 28. Lesquels des imparfaits et présents de ces paragraphes pourraient être remplacés par des passés définis ?

(*b*) Mettez au passé les verbes du passage suivant : p. 40, l. 28 à p. 41, l. 13.

CHAPITRE X (pp. 42–46)

A

1. F. de mots. (*a*) *Adj.* La captivité, la vigilance, l'obscurité, la neutralité, la peine.

(*b*) *Noms.* Charitable, chercher, léger, nouveau, courir, favoriser, visser, érafler (donnez d'autres exemples de cette dernière formation).

(*c*) *Verbes.* Gros, clair, complet, une évasion, une éclosion, la hâte, la meurtrissure, la direction.

2. Expr. autr. Atteindre *le faîte* d'un mur et s'y *assujettir à califourchon.* Deux nouveaux prisonniers *avaient grossi le contingent.* A tour de rôle.

3. Dist. Fort, forteresse ; recouvrer, recouvrir ; maréchal-ferrant, maréchal des logis ; un régiment du *génie*, le

génie d'un poète ; *raser* la muraille, se raser ; donner accès à, un *accès* de fièvre ; accident, incident ; mis dans le secret, mis au secret (p. 35. 4) ; chambre, chambrée ; caisse, caisson ; corde, ficelle ; *le parc* de Versailles, *le parc* d'une citadelle.

4. **Le contr.** Sortie, extérieur, difficile, vitesse, différent.

5. **Groupe.** (*a*) *Compléter.* Lime, œil-de-bœuf, traversin, serrure.

(*b*) Réunissez tous les termes de fortification qui se trouvent dans ces pages et expliquez-les.

6. **Place de l'adj.** Différence entre : la *courte* échelle et une échelle *courte*, un *brave* homme et un homme *brave*, un *grand* homme et un homme *grand*, la *rase* campagne et des poils *ras*.

7. **Expl.** Mannequin, indispensable, béant, s'arc-bouter, se mettre aux trousses de qq., s'ingénier à trouver un moyen.

B

1. **Substit.** *Nom-Pron.* Quand ils furent arrivés *à la gare*. Le roi était très partisan *du principe de neutralité.* Quatorze poternes donnaient accès *aux fortifications.* Rien ne put arrêter *la catastrophe*.

2. **Conjug.** *Prim.* Devoir, pouvoir, parcourir, falloir, faire, pénétrer.

3. **Substit.** (*a*) *Dir.-Ind.* Durand vit bien qu'il ne devait compter sur aucun d'eux pour se soustraire à la captivité, et qu'il allait être difficile pour lui de sortir de là.

(*b*) *Act.-Pass.* Il était amené à la gare. La distance avait été parcourue si rapidement etc. On la subissait près de la frontière. Ils venaient d'être arrêtés. Ils coururent vers la poterne dont un bec de gaz éclairait faiblement l'entrée. L'alerte fut donnée.

4. **Emp. des temps.** (*a*) Trouvez dans la p. 42 deux exemples de l'imparfait employé à la place du passé déf.

(*b*) Mettez au passé les verbes du passage suivant : p. 45, l. 28, 'Les fugitifs,' à p. 49, l. 9.

5. **Substit.** *Constr.* On venait de constater *la disparition des prisonniers* ; *cette barrière escaladée*, ils se trouvèrent sur le glacis ; soldats *courageux et déterminés*, ils s'ingénièrent etc.

Chapitre XI (pp. 47–51)

A

1. **F. de mots.** *Adv.* Gai, vrai, subtil, gentil, tel, ardent, lent, décidé, ingénu, malin, mesquin, hardi, bref, grave (2), sec, frais, doux, exprès.

2. **Expl.** A toutes jambes, reprendre haleine, les belligérants, rendre qq. perplexe, passer outre, gagner la plaine, interpeller qq., un achat, s'égarer, sur-le-champ, faire grand bruit, ajourner.

3. **Le contr.** A travers champs, reprendre haleine, exposé à, avoir la chance de etc., achat, départ, recrue.

4. **Dist.** Ailleurs, d'ailleurs ; la course, la cour, le cours ; le rang, la rangée ; faire visite à, visiter ; la terre, le terrain, le territoire ; un brigadier de gendarmerie, un brigadier de cavalerie ; d'usage, d'habitude, de coutume.

5. **Expr. autr.** *On accepte de bonne foi* leur explication ; tant que battra leur cœur ; une sentinelle *tira* sur eux ; on les reçut à bras ouverts ; qui ne *disposait* que *d'*une cavalerie très insuffisante. Je suis heureux que vous soyez sur votre territoire (employez *heureux de*). Le colonel *refusa toujours son départ*.

B

1. **Conj.** *Tab.* S'enfuir, y pouvoir qc., avoir de la chance, disparaître, s'en émouvoir, la longer (la voie), le leur redire, les accueillir (les soldats), le démolir (le mur), le savoir, devoir y aller, le rejoindre (son régiment).

2. **Constr.** Convenir, profiter, s'écarter, jurer, saluer,

charger, décider, féliciter, demander, manquer, apprendre, échapper, consentir, redouter, faire prendre le train, disposer.

3. **Quest. gr.** Ces renseignements rendent perplexes les évadés. A Mouscron les prisonniers sautent du wagon à contre-voie.

4. **Emp. des t.** Distinguez entre *étaient* p. 50, l. 1, et *était* l. 3, ibid. Que signifierait *il voulut* (au lieu de *voulait*) p. 50, l. 14 ?

5. **Substit.** (*a*) *Constr.* Personne ne peut passer *sans être arrêté.* Les recrues avaient besoin d'être exercées *avant de se présenter* devant l'ennemi.

(*b*) *Dir.-Ind.* Il leur dit : ' Je suis heureux . . . à Gand ', p. 49.

6. **Prép.** Citez des exemples analogues : à toutes jambes, par cette nuit glaciale, d'usage, de bonne foi, sauf à descendre, à genoux, son cœur bat du plus vif patriotisme.

NOTES

LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

La France avait demandé à la Prusse de retirer la candidature Hohenzollern au trône d'Espagne ; la Prusse avait consenti ; mais Bismarck, qui voulait la guerre, communiqua aux journaux une dépêche du roi, Guillaume Ier, qui laissait croire que l'Ambassadeur de France avait été traité de façon injurieuse. La France crut son honneur atteint et au milieu d'un grand enthousiasme, habilement exploité par l'Empereur, qui lui aussi voulait la guerre pour consolider son trône, la guerre fut décidée.

1870. 19 juillet. *Déclaration officielle de la guerre.* L'Empereur est général en chef.

4–6 août. Défaites de Wissembourg-Froeschwiller et de Forbach. Après le 12 août Bazaine devient général en chef.

16 août. Batailles indécises de Gravelotte, Saint-Privat, Rezonville, Mars-la-Tour.

18 août. *Investissement de Metz par les armées allemandes.* Mac-Mahon est envoyé au secours de Bazaine ; il est cerné à Sedan.

2 sept. *Capitulation de Sedan.* A la nouvelle de ces désastres le peuple de Paris se soulève.

7 sept. *Proclamation de la République* (Formation du gouvernement de la Défense Nationale).

19 sept. *Investissement de Paris.* Le général Trochu organise la résistance de la ville ; Gambetta quitte Paris en ballon et va organiser la résistance en province.

1ère Armée de la Loire (commandée par le général d'Aurelle de Paladines).

1870. 10 oct. Prise d'Orléans par les Allemands.

27 oct. *Capitulation de Metz.*

30 oct. Garibaldi qui commandait une armée de volontaires étrangers est obligé d'abandonner Dijon.

9 nov. Prise d'Orléans par les Français.

2 déc. Bataille de Champigny.

3 déc. Prise d'Orléans par les Allemands.

2ème *Armée de la Loire* (commandée par le général Chanzy).
1871. 10–12 janv. Retraite sur Le Mans, qui est pris.

Armée du Nord (commandée par le général Faidherbe).
1871. 18–19 janv. Bataille indécise de Saint-Quentin.

Armée de l'Est (commandée par Bourbaki).

1871. 9 janv. Bataille de Villersexel (Retraite en Suisse le 13 février).

1871. 18 janv. Les princes allemands réunis à Versailles donnent au roi de Prusse *le titre d'Empereur d'Allemagne* (Deutscher Kaiser).

19 janv. Dernière offensive des Parisiens à Buzenval.

28 janv. *Capitulation de Paris.* Armistice.

12 fév. L'Assemblée Nationale se réunit à Bordeaux.

1er mars. Entrée des Allemands à Paris. Signature de la Paix à Versailles.

26 mars au 28 mai. *La Commune.*

10 mai. *Traité de Francfort.* La France cède à l'Allemagne l'Alsace moins Belfort et une partie de la Lorraine et s'engage à payer une indemnité de 5 milliards (5,000,000,000) de francs.

Le territoire français est libéré des troupes allemandes au fur et à mesure du payement. Le dernier versement de la somme énorme est fait le 8 septembre 1873, près d'un an avant la date fixée, et les dernières villes sont évacuées par les Allemands le 16 septembre.

NOTES EXPLICATIVES

PAGE 5. 1. *la classe* : terme technique pour l'ensemble des conscrits appartenant à la même année (c.-à-d. ici tous ceux qui ont eu vingt ans en 1865).

le canton : subdivision de l'arrondissement, lui-même une subdivision du département. La France a 87 départements [360 arrondissements, 2,865 cantons, 36,000 communes (dont chacune a son conseil municipal et son maire)].

3. *1er régiment d'artillerie à pied.* On distingue actuellement : (1) l'artillerie *à pied* ou *de forteresse* (11 régiments : tout le monde à pied), (2) l'artillerie *de montagne* (2 régiments : mulets pour porter les canons et tout le monde à pied sauf les officiers), (3) l'artillerie *de campagne* ou *montée* (62 régiments : les servants (qui servent le canon) sur les coffres, les conducteurs sur les chevaux qui traînent les caissons et canons), (4) l'artillerie *à cheval* ou *les volants* (2 batteries attachées à chaque division de cavalerie : tout le monde à cheval). En 1870 l'artillerie comptait en tout vingt régiments (*à pied*, *montés* et *à cheval*), dont la répartition était naturellement différente de celle du régime actuel.

Il est à remarquer que dans l'armée anglaise il n'y a qu'un seul régiment d'artillerie, la '*brigade*' correspondant au régiment français (environ 1800 hommes). Le premier grade dans l'artillerie anglaise est celui de '*bombardier*', ensuite viennent ceux de '*corporal*' et de '*sergeant*'.

12. *ponctuel*: qui exécute avec précision les ordres qu'il a reçus.

14. *lui valurent d'être remarqué* = eurent pour résultat qu'il fut remarqué.

17. *brigadier*: 1er grade dans la cavalerie et l'artillerie, correspondant à *caporal* dans l'infanterie.

20. *montées*, c.-à-d. transformées en batteries de campagne; ce qui explique que, comme on verra plus bas, Durand ait eu un cheval. Voyez l. 3, note.

PAGE 6. 1. *l'inscrivait d'office*, c.-à-d. en vertu de son grade de brigadier; cf. ex officio.

2. *le peloton d'instruction*: corps des soldats et brigadiers qu'on instruit pour en faire des sous-officiers.

3. *il eut à cœur de connaître* = il voulut absolument connaître, il tint à connaître.

17. *alimentait*, c.-à-d. formait le sujet de.

24. *au fur et à mesure que* = pendant que (avec le sens de progression continue).

PAGE 7. 28. *les pénétrer de cette idée* = les convaincre de cette idée, leur inculquer cette idée.

PAGE 8. 12. *le maréchal des logis*: 1er grade de sous-

officier dans la cavalerie et l'artillerie, correspondant à *sergent* dans l'infanterie.

29. *constater* : = se rendre compte.

PAGE 9. 1. *c'est à peine s'il put* = il put à peine.

16. *tous* [tu:s]. Quand prononce-t-on l'*s* de *tous* ?

PAGE 10. 15. *le mettent en joue* = le visent.

PAGE 11. 13. *en sautoir* = suspendu en travers du dos.

PAGE 12. 1. *la capitulation*, c.-à-d. de Sedan : p. 81.

PAGE 14. 1. *promenant son ennui* = se promenant dans son ennui.

14. *d'arrache-pied* = sur-le-champ. *Travailler d'arrache-pied* = sans relâche.

27. *le liseré* : en anglais ' piping '.

PAGE 15. 4. *ne s'ajustait guère à la taille*, c.-à-d. n'était pas à leur mesure.

23. *embroussaillée*, c.-à-d. touffue et emmêlée, enchevêtrée.

25. *en rupture de consigne* = qui avaient rompu la consigne, enfreint les ordres.

PAGE 16. 11. *s'en rapportait à* = comptait sur.

13. *aussi bien* = ce n'est donc pas étonnant si les deux amis, etc.

PAGE 17. 28. *les fortifications de Wesel.* La ville et la gare de Wesel se trouvent sur la rive droite du Rhin. Durand et Naviaud se trouvèrent tout d'un coup en face de Wesel sur la rive gauche, près du pont du chemin de fer.

PAGE 18. 1. *rien moins que sûr*, c.-à-d. pas du tout sûr. Dist. *rien de moins que sûr* = tout à fait sûr.

2. *un passage à niveau* : endroit où la route et la voie ferrée se croisent au même niveau.

30. *à n'en pas douter* = évidemment, indubitablement. Dist. de *sans doute* = probablement. Cf. à vrai dire, à parler franchement, rire à se tordre.

PAGE 19. 4. *se seraient-ils échappés.* Le condit. modifie l'affirmation, e.g. *Serait-ce lui ? = Est-il possible que ce soit lui ?*

14. *ont beau crier* = c'est en vain qu'ils crient. *Avoir beau* suivi de l'inf. est presque toujours suivi d'une phrase

(comme ici *ce n'est ... agresseurs*) montrant l'inutilité de l'action en question.

30. *jeter de hauts cris*, c.-à-d. des cris perçants. Dist. *jeter les hauts cris*, c.-à-d. des cris d'indignation.

PAGE **21**. 4. *fait main basse sur* = s'empare rapidement de.

PAGE **22**. 17. *au petit jour* = quand il faisait à peine jour.

PAGE **24**. 23. *ils ne se font pas prier pour répondre* etc. = ils répondent avec empressement.

30. *les parements*: étoffe retournée à l'extrémité de la manche.

PAGE **25**. 10. *chercher main-forte* = chercher l'aide d'une force armée.

PAGE **26**. 7. *il s'agit de s'acquitter de* = il faut payer.

PAGE **28**. 11. *cela lui donne à penser que ...* = cela lui fait croire que ...

PAGE **30**. 4. Distinguer entre *aviser aux moyens* et *s'aviser d'un moyen.*

25. *le fusil en bandoulière* = *en sautoir*, p. 11, l. 13.

26. *en coup de vent* = comme un coup de vent, tout d'un coup.

PAGE **31**. 3. Distinguer entre *insulter qq.* et *insulter à qc.*

PAGE **32**. 24. *attendre au grand jour*: fam. pour *attendre jusqu'au grand jour.*

PAGE **35**. 4. *mis au secret* = enfermés séparément.

29. *une commission de vaguemestre* = une feuille le chargeant de la distribution des lettres dans son régiment.

PAGE **38**. 3. *a donné satisfaction à notre requête* = a accordé ce que nous demandions.

PAGE **39**. 25. *la place*: le siège du commandement militaire.

PAGE **40**. 22. *sont accompagnées*, etc. = sont accompagnées d'épithètes injurieuses qui s'adressent à lui.

28. *jette l'émoi dans la prison* = emplit d'émoi la prison.

PAGE **41**. 12. *ses velléités de résistance* = sa disposition à résister.

16. *une voie de fait*: un acte de violence contre une personne.

18. *in pace*. Un *in pace* est un cachot de couvent.

PAGE **42**. 1. *cellulaire*, c.-à-d. une cellule locomobile, voiture servant à transporter les prisonniers.

5. *à la suite . . . frontière*, c.-à-d. après les combats qui avaient eu lieu près de la frontière. Voyez le paragraphe suivant.

PAGE **43**. 2. *l'armée de Châlons*: l'armée que MacMahon a conduite au secours de Bazaine et qui a capitulé à Sedan. Voyez p. 81.

4. *livrés . . . à l'inaction*: condamnés à l'inaction.

27. *seconder ses efforts en vue d'une évasion*: l'aider afin de pouvoir s'évader tous ensemble.

PAGE **44**. 20. *cordes à fourrage*: cordes de grosseur moyenne telles qu'on en emploie pour lier le foin.

PAGE **45**. 4. *en guise de mannequin* = au lieu d'un m.

23. *faire la courte échelle à qq.* = lui servir d'échelle en se plaçant de façon à ce qu'il puisse escalader qc. en vous grimpant sur les épaules.

PAGE **46**. 10. *un mur*, etc.: sans doute, ce mur, qui bloque le chemin de ronde, ne faisait pas partie des fortifications originales. Les notes de Durand sur lesquelles est fondé ce récit ne sont pas claires à ce sujet.

30. *à leurs trousses*. Comparez une trousse, trousser, détrousser, retrousser.

PAGE **47**. 5. *craignant des rencontres fâcheuses*: c.-à-d. craignant de rencontrer des importuns, des gens qui les interpellent, les empêchent de passer, les gênent dans leur marche d'une façon ou d'une autre.

14. *s'entraînent dans une c. i.*, c.-à-d. s'aiguillonnent les uns les autres, maintiennent, grâce au fait qu'ils courent ensemble, une course ininterrompue. Emploi insolite.

18. *Aussi bien* = en effet.

26. *sauf à d.* = sauf qu'ils descendront etc., sous réserve de descendre. Construction absolue comme *quitte à faire qc.*

PAGE **48**. 7. *à contre-voie* = du côté opposé au quai de la station.

15. *de bonne foi* = avec pleine confiance. Dist. *être de bonne foi*; *agir en* (*de*) *bonne foi* (= sans songer à mal).

30. *en contre-bas* = à un niveau inférieur.

PAGE 49. 17. *prêtant main-forte à* = aidant d'une façon active ; cf. p. 25, l. 10.

30. *les envoya en subsistance à* etc., c.-à-d. en pension, aux frais de son régiment—le 1er du génie.

PAGE 50. 12. *les 2e et 3e batteries ter.* Le mot *ter* signifie que ces batteries avaient été reformées d'abord une première fois (*bis*) et ensuite une seconde fois (*ter*) pour réparer les pertes de la guerre.

18. *malgré lui* = contre son gré, à contre-cœur.

PAGE 51. 6. *classé à la gauche du r.*, c.-à-d. parmi les derniers des sous-officiers, car on compte toujours de droite à gauche à l'armée.

8. *qu'il primait* = auxquels il était supérieur.

10. *porté pour cette récompense*, c.-à-d. recommandé pour cette récompense. *porter* = inscrire sur un rapport officiel. Cf. être porté absent, se faire porter malade.

16. *rayé des contrôles de cette arme* : sorti de la gendarmerie, qui compte comme une des armes de l'armée française ; les autres sont l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, le génie et l'aéronautique. *rayer qq. des contrôles* = enlever son nom des listes officielles.

17. *une retraite proportionnelle*, c.-à-d. une pension de retraite proportionnelle au nombre de ses années de service.

18. *commissaire de police* : officier de police supérieur, chargé de veiller sur la police d'un quartier.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

M. Gustave Fautras, chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'Instruction publique, a publié, sur la guerre de 1870, un certain nombre d'ouvrages. Deux de ses volumes, *De la Loire à l'Oder* (récits de captivité) et *Autour d'un champ de bataille*, ont été couronnés par l'Académie des Sciences morales et politiques. Un autre, *Souvenirs et Impressions de 1870-71* (les Mobiles de Seine-et-Oise pendant le siège de Paris), a obtenu un prix de l'Académie française.

Né à Baccon (Loiret), M. Fautras sortait de l'École

normale d'Orléans quand éclata la Guerre franco-allemande. Appelé comme instituteur à Bricy, près de Patay, il fut soupçonné par les Bavarois d'être chef de francs-tireurs pour avoir tenté là d'organiser la garde nationale en vue d'une résistance locale, et le 11 octobre 1870 il fut arrêté par ordre du général von Wittich, avec une cinquantaine d'habitants du village. Emmené comme prisonnier de guerre il subit à Stettin une longue et dure captivité, pendant laquelle il fit preuve d'un tel dévouement envers ses compagnons d'infortune qu'il reçut à son retour le prix Robichon par décret du Conseil général du Loiret et que le ministre de la Guerre lui décerna la médaille commémorative de la campagne.

Après la guerre il compléta ses études, prit les diplômes exigés et fut nommé professeur d'école normale, puis inspecteur de l'enseignement primaire. Ayant exercé autour de lui, pendant toute sa carrière universitaire, une action patriotique des plus efficaces, il continue son œuvre aujourd'hui, dans les loisirs de la retraite, en s'occupant activement des groupements d'éclaireurs français et des sociétés de tir et de préparation militaire.

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE DES MOTS DONT LA PRONONCIATION PEUT OFFRIR QUELQUE DIFFICULTÉ

5. 2. anɛ.
œrelwa:r.
dyrɑ̃.
3. artijri:.
4. rɛn.
12. pɔ̃ktyɛl.
17. ʒyijɛ.
18. lɔrɛ:n.
mɛs.
19. bɑtri:.
6. 2. plətɔ̃.
6. sargəmin.
11. mars.
12. stənɛ.
13. mø:z.
14. lɔ̃wi (-vi), lɔ̃gwi (-vi).
17. prys.
22. mœrs.
25. blɔky:s.
7. 5. depse.
13. lwi.
25. sədɑ̃.
26. pari.
27. mɔzɛl.
29. bazɛ:n.
8. 13. nɛtwaje.
14. atla:ʒ.
16. fyzi.
9. 3. mɔ̃valerjɛ̃.
16. tu:s.
18. rəʒwɛ̃:drə.
25. lyksɑ̃bu:r.
bɛlʒik.
10. 4. almɑ̃:d.
5. pei.
6. ɛnmi.
24. frɛskati.
25. frederik-ʃarlə.
26. mytism.
11. 11. vɛrnevil.
12. ylɑ̃.
13. fwɛ.
16. peizɑ̃.
23. sarbryk.
24. miljø.
12. 2. pɔsɛsj̩ɔ̃ˑ.
3. vagɔ̃.
7. vezɛl. ljø.
8. kɔ̃flyɑ̃.
lip.
rɛ̃.
11. mil.

12. lɑ̃dvɛːr.
14. tyrko.
18. afrik.
24. l'ɛst.
bastjɔ̃.
25. l'wɛst.
13. 8. vjadyk.
9. ɛmrik.
arnɛm.
10. blyʃɛːr.
22. ɔlɑ̃ːd.
14. 3. navjo.
4. rɛn.
22. trɔk.
27. lizre.
15. 3. abijmɑ̃.
17. 15. ɑ̃səvli.
18. sijɔnɛ.
18. 11. renɑ̃.
19. 18. ɑ̃kiloze.
26. s'ɑ̃ardi.
20. 20. 'ɛ.
21. 26. ɛ̃sasjabilite.
28. egziʒɑ̃ːs.
30. d'odviː.
22. 1. sjɛst.
30. vjɔlamɑ̃.
23. 16. ulɑːnən.
naχ pariːs.
27. hɔlɑnt.
dɑːdurχ.
24. 7. gzɑ̃tɛn.
8. gɔk.
9. njɛrs.
17. akœj.
25. 5. frantsozən.
12. tɔːr.
18. pœplie.
27. bak.
27. 8. vilaːʒ.
30. ziː zint.
29. 18. trɑ̃kil.
30. 1. nimɛg.
2. vaːl.
8. sybstɑ̃sjɛl.
12. dirɛkt.
31. 1. fjɛːr.
4. kɔrɛkt.
32. 3. matla.
9. dwanje.
12. minysjøːz.
26. retʃose.
33. 1. moːk.
5. peibɑ.
rub. gɑ̃.
14. peril.
34. 1. ut.
l'ɛspaɲ.
4. siserɔn.
15. dɔrdrɛʃt.
17. karfuːr.
21. kjetyd.
29. sursi.
f a sesiː.

36. 23. mazjɔ̃.
28. peripesi:.
38. 10. ɑ̃vɛ:r.
16. ɛsko.
28. egise.
30. brysɛl.
39. 6. lil.
16. giʃɛ.
20. l'ivɛ:r.
24. degizmɑ̃.
40. 2. taba.
22. epitɛ:t.
41. 16. vwa:dfɛ.
18. in pase.
42. 6. fɛdgɛ:r.
8. leɔpɔld.
43. 3. ʃɑ:lɔ̃.
25. kare.
golɔ̃.
26. mɔnrɛ.
'ysa:r.
44. 23. vobɑ̃.
45. 4. gi:z.
22. ləkurbaty.
46. 16. s'arkbutɑ̃.
19. kɔ̃trɛskarp.
47. 3. kurtrɛ.
15. arləbɛk.
48. 6. muskrɔ̃.
49. 8. tu.
30. sɛ̃tɑ̃dre.
50. 7. fɛdɛrb.
11. madlɛ:n.
29. burʒ.

TABLE DE CONJUGAISON (voyez p. 65).

	I. présent de l'ind.	II. présent du subj.	III. futur ou cond.	IV. passé déf. (passé simple *ou* historique)	V. parfait (passé composé) ou autre t. c.
1.	tu ?	nous n.	elle ?	ils n.	je
2.	il n. ?	on	vous	il ?	nous n. ?
3.	ils n.	vous ?	elles	je n. ?	on ?
4.	vous n. ?	tu n. ?	tu ?	nous ?	elles ?
5.	je ?	je	nous n.	tu	vous.
6.	nous	elle n. ?	je n.	vous n.	tu n. ?

Exemple. y aller (ligne 1 et 4).

(ligne 1.) I. Y vas-tu ?

II. Il craint que nous n'y allions pas.

III. Y irait-elle, si tu y allais ? *ou* Y ira-t-elle, si tu y vas ?

IV. Ils n'y allèrent pas ce jour-là.

V. J'y suis allé(e) hier, *ou* Si j'y étais allé(e), il ne serait pas venu.

(ligne 4.) I. N'y allez-vous pas ?

II. Craint-il que tu n'y ailles pas ?

III. Y irais-tu, si moi j'y allais ? *ou* Y iras-tu, si moi j'y vais ?

IV. Y allâmes-nous ce jour-là ?

V. Y sont-elles allées hier ? *ou* Y étaient-elles déjà allées, quand tu les as vues ?

Impératif. Vas-y. N'y va pas.

Allez-y. N'y allez pas.

VOCABULAIRE

abattoir, *un*, slaughter-house.
(*s'*)*abattre*, to swoop down.
aborder, to approach.
aboutir à, to lead to.
(*s'*)*abriter*, to take shelter.
accabler, to overwhelm, overcome.
accélérer, to quicken.
(*s'*)*accommoder de*, to adapt oneself to, brook.
accourir, to hasten up.
accoutrer, to rig out.
accrocher, to hang up.
accueillir, to receive, welcome.
achat, *un*, purchase.
acheter, to buy.
adossé, backing on to, built against.
adresse, *une*, address; *à son* —, directed to him.
affligé de, sorry for.
affreux, dreadful.
afin de, in order to.
agent, *un*, official, officer.
(*s'*)*agir de*, to be a question of, to come to.
aigu, sharp.
aiguiser, to sharpen.
d'ailleurs, besides, moreover.
ainsi, thus.
air, *un*, look.
ajouter, to add.
(*s'*)*ajuster à*, to adapt oneself to.
alentours, *les*, outskirts, neighbourhood.
alerte, *une*, alarm.
alimenter, to feed, form the topic of.
allégresse, *une*, joy.
allemand, German.
allumer, to light.
allumette, *une*, match.
allure, *une*, pace, step.
altérer, to injure.
amarrage, *un*, mooring.
amener, to take, lead.
ameublement, *un*, furniture.
en amont, up stream.
ancienneté, *une*, seniority.
angoissant, painful, terrible.
ankylosé, stiff, numb.
appeler, to call; *en — à*, to appeal to.
apprendre, to learn.
(*s'*)*apprêter*, to prepare.
d'après, according to.
arc-bouter, to prop, buttress.

arme, une, weapon, branch (of army), arm.
arpenter, to pace.
d'arrache-pied, there and then, without a pause.
arracher, to tear.
arrêt, un, stay.
arrêter, to stop, arrest, fix, settle.
arriver, to arrive, happen.
arroser, to wash down.
assaisonnement, un, seasoning.
assez, enough, rather.
(*s'*)*assujettir à*, to cling to, perch on.
âtre, un, hearth.
(*s'*)*attarder*, to delay.
atteindre, to reach.
atteinte, une, reach, blow, attack.
attelage, un, team of horses.
atteler, to yoke, put to.
attenant à, adjoining.
attendre, to wait for, await.
attente, une, wait.
attirant, attractive.
attirer, to attract.
aube, une, dawn; — *naissante*, early dawn, day-break.
auberge, une, inn.
aucun, no, any.
au-dessus de, above.
aussi, also, so, in consequence.
aussitôt, immediately.
d'autant plus, all the more.
autour de, round.
avant, before; *en* —, forward.
avant, un, bow of a boat.
aveugler, to blind.
aviser à, to see to, advise about.

bac, le, ferry, ferry-boat.
bâillonner, to gag.
bandoulière, la, shoulder-belt; *en* —, slung over the shoulder.
banlieue, la, suburbs.
baraque, la, hut.
baraquement, le, hut.
barbe, la, beard.
bas, low; *main basse*, violent hands.
bas, le, bottom, lower part.
bastionné, with bastions, fortified.
batelier, le, boatman.
bâtiment, le, building.
battre, to beat, tramp over; — *à tout rompre*, to be ready to burst.
béant, open, gaping.
beau, beautiful; *avoir* — (*crier* &c.), to (cry &c.) in vain.
bec, le, beak; — *de gaz*, gas-burner.
belge, Belgian.

berge, *la*, steep bank.
besoin, *le*, need.
bestiaux, *les*, cattle; *wagons à —*, cattle-trucks.
bien que, although.
bientôt, soon.
bienveillant, kind.
bizarre, curious, strange.
bois, *le*, wood.
bondir, to spring.
bonnet, *le*, cap; *— de police*, forage-cap.
bord, *le*, edge, rim.
borne, *la*, milestone.
bossu, humpbacked.
botte, *la*, Wellington boot.
boucherie, *la*, slaughter-house.
boue, *la*, mud.
boueux, muddy.
bougie, *la*, candle.
bouillir (intr.), to boil.
bourg, *le*, large village, township.
bourrasque, *la*, squall.
bout, *le*, end.
branle-bas, *le*, confusion, hubbub.
bras, *le*, arm.
brave, brave, honest.
bride, *la*, bridle; *à — abattue*, at full speed.
brigadier, *le*, bombardier, corporal (cavalry), police-sergeant.
briller, to shine.
briser, to break, burst.
brouillard, *le*, fog.
bruit, *le*, noise, report.
brûler, to burn; *à brûle-pourpoint*, point-blank.
brume, *la*, mist.
brune, *la*, dusk.
buisson, *le*, bush.
bulletin, *le*, ticket, order.
bureau, *le*, office.

cabinet, *le*, cupboard.
cacher, to hide.
cachot, *le*, dungeon.
caisson, *le*, ammunition-waggon, waggon, box.
calabrais, Calabrian, like a brigand.
califourchon, *le*, hobby-horse; *à —*, astride.
campagne, *la*, fields, country, campaign.
cantine, *la*, canteen.
canton, *le*, division of *un arrondissement*.
car (conj.), for.
carré, square.
carreau, *le*, square; *pantalon à carreaux*, check trousers.
carrefour, *le*, cross-roads, junction.
carrure, *la*, breadth of shoulders.
carte, *la*, map.

cas, *le*, case.
casemate, *la*, casemate, protection for guns.
caserne, *la*, barracks.
casquette, *la*, cap.
casser, to break, split.
catégorique, positive, conclusive.
causer, to talk, chat.
cavalier, *le*, horseman.
cave, *la*, cellar.
ceinture, *la*, belt, scarf.
cellulaire, with cells ; *voiture* —, prison-van.
cependant, meanwhile, however.
chair, *la*, flesh.
chaleur, *la*, warmth.
chambrée, *la*, room, mess-room.
champ, *le*, field ; *sur-le-* —, at once.
chance, *la*, good fortune.
chaperon, *le*, hood, coping.
charbon, *le*, coal, charcoal.
chartrain : *pays* —, a district W. of Paris, capital Chartres.
chassepot, *le*, rifle.
chasser, to drive, expel.
châssis, *le*, frame.
chaussette, *la*, sock.
chemin, *le*, road ; — *de fer*, railway ; — *de ronde*, way for the rounds going from sentry to sentry.
cheminer, to travel.
chercher, to seek, try.
chiffon, *le*, rag, scrap.
chiffre, *le*, figure, number.
chou, *le*, cabbage.
choucroute, *la*, sauerkraut.
chute, *la*, fall.
cicerone, *le*, guide (Italian).
cingler, to lash.
clairière, *la*, clearing.
clapoter, to splash.
clarté, *la*, clearness, brightness.
classe, *la*, class, enrolment.
clin d'œil, *le*, wink ; *en un* —, in a flash, a moment.
cloaque, *le*, sewer, cesspool.
cloche, *la*, bell.
clochette, *la*, bell.
clôture, *la*, fence.
cœur, *le*, heart ; *avoir à* — *de*, to set oneself to, wish.
(*se*) *coiffer de*, to put on one's head.
coiffure, *la*, head-dress.
coin, *le*, corner.
colère, *la*, anger.
colloque, *le*, conversation.
colporteur, *le*, pedlar.
commerçant, *le*, tradesman.
commissaire, *le*, police-superintendent.
compatir à, to take pity on.
complaisant, kind, obliging.
compromettre, to endanger.
compte, *le*, account.

compter (*sur*), to count (upon).
concours, *le*, help.
(*se*) *conformer à*, to follow, carry out.
congé, *le*, leave.
congédier, to dismiss.
connaissance, *la*, knowledge.
connaître, to know.
conscrit, *le*, conscript, recruit.
consigne, *la*, order, password, confinement to barracks; *en rupture de —*, broken out of barracks.
consonance, *la*, similarity of sound.
constater, to ascertain, satisfy oneself.
contenance, *la*, countenance, natural appearance.
contenir, to restrain.
conter, to relate.
contourner, to go round, skirt.
contraindre, to compel.
contrebande, *la*, smuggled goods.
en contre-bas (adv.), below.
contrée, *la*, district, country.
contrescarpe, *la*, counterscarp, slope.
contrôle, *le*, register, list.
convenir, to agree.
corde, *la*, rope.
cordon, *le*, line.
corps de garde, *le*, guard-room.
cosmographique: *quelques notions —s*, a few general ideas about direction.
côte, *la*, coast; *— à —*, side by side.
côté, *le*, side; *du — de*, in the direction of.
coteau, *le*, hill.
cou, *le*, neck.
couche, *la*, layer.
couler, to flow.
couloir, *le*, corridor, passage.
coup, *le*, blow; *— de fusil*, shot, bullet; *— de vent*, whirlwind; *tout à —*, suddenly.
couper, to cut.
cour, *la*, yard.
couramment, fluently.
courant, *le*, current; *mettre au —*, to inform.
cours, *le*, classes.
course, *la*, race; *à pas de —*, at full speed.
court, short.
coûter, to cost.
couverte, *la*, rug, blanket.
couverture, *la*, blanket.
crainte, *la*, fear.
crânement, boldly.
crânerie, *la*, boldness.
crin, *le*, hair.
croire, to think, believe.
(*se*) *croiser*, to cross.

croupe, *la*, crupper, haunch.
croustillant, crisp, tempting, succulent, tender, toothsome.
curieux, inquisitive; *en* —, sight-seeing.

déborder, to overflow, be in flood.
déboucher, to fall, run, empty itself.
debout (adv.), standing.
déchaîner, to unloose.
déchirer, to tear.
découvert, uncovered, open.
décrire, to describe.
défaut, *le*, want; *faire* —, to be lacking.
défense, *la*, prohibition.
défiler, to pass.
déguerpir, to take to one's heels.
dehors, *le*, outside.
déjà, already.
demi-lune, *la*, crescent.
demi-tour, *le*, 'about turn'; *faire*—, to turn right about.
démontrer, to prove.
denrée, *la*, provisions.
dent, *la*, tooth.
dénuer, to deprive.
dépecer, to cut up.
depuis (prep. and adv.), from, since.
dérive: *à la* —, down stream.
dérober, to steal; —*à*, to hide from.
dérouler, to unfold.
derrière, behind.
dès, from; *dès le lendemain*, the very next day.
descendre, to get down, get out.
désormais, thenceforward.
dès que, as soon as.
desservir, to serve, run to.
détacher, to draft.
devenir, to become.
deviner, to guess.
dévisser, to unscrew.
dévoiler, to disclose.
devoir, to owe, have to.
devoir, *le*, duty.
difforme, ugly, deformed.
digue, *la*, dyke.
diriger, to direct, manage; — *sur*, to send to.
discuter, to discuss, haggle.
disparate, odd, ill-assorted.
disponible, free, available.
disposer de, to obtain, have at command.
disposition, *la*, disposal.
(*se*) *dissimuler*, to hide.
distraitement, carelessly.
diversion, *la*, change.
doigt, *le*, finger.
dominer, to overlook, command.
douanier, *le*, custom-house officer.

doublure, la, lining.
draconien, strict, severe (from *Draco*, Greek lawgiver).
drap, le, cloth ; *— de lit*, sheet.
dresser, to train, erect ; *se —*, to rise.
droit, right.
droit, le, due ; *— de*, passage, fare.
dur, hard.

eau-de-vie, une, brandy.
ébranler, to move, disturb.
(s')écarter, to stray ; *— de*, to avoid.
échapper (à), to escape.
échéance, une, expiration, falling-due ; *à brève —*, shortly.
échelle, une, ladder ; *faire la courte —*, to give a shoulder.
éclair, un, lightning.
éclaircie, une, opening, clearing-off, break (in a storm).
éclairer, to light up.
éclater, to burst, go off.
écossais, Scotch, (n.) plaid.
écouter, to listen to.
s'écrier, to exclaim.
effet, un, effect ; (pl.) things.
effroyable, dreadful.
effusion, une : *avec —*, heartily.
égard, un, consideration ; *à son —*, with respect to him.
(s')égarer, to lose one's way.
éloigné, distant.
(s')éloigner, to go away.
embroussaillé, rough, unkempt.
embûche, une, ambush, danger.
emmener, to take away.
émoi, un, excitement.
s'emparer de, to seize.
empêcher, to prevent.
emplacement, un, position.
emplir, to fill.
emporter, to sweep away ; *s'—*, to get angry.
(s')empresser de, to hasten to.
enceinte, une, precincts, en*closure.*
encombrer, to block up, crowd.
(s')endormir, to fall asleep.
endosser, to put on.
endroit, un, place.
enfin, at last.
enfoncer, to sink.
enfreindre, to break.
s'enfuir, to run away.
engager, to advise, press, begin ; *s'— à*, to venture upon.
(s')engouffrer, to pour down.

engourdissement, un, numbness.
(s')enhardir, to venture, be emboldened.
énigme, une, riddle; *mot de l'—*, answer to the riddle.
enjoindre à, to order.
enlever, to take off, away, lift up.
ennui, un, weariness, vexation.
s'enquérir de, to enquire about.
ensevelir, to bury.
ensuite, afterwards, then.
entasser (tr.), to crowd together.
entendre, to hear, understand.
entendu: *bien —*, of course.
entêtement, un, obstinacy.
entourer, to surround.
entrain, un, high spirits.
entraîner, to carry away; *s'—*, to hurry on.
entrevoir, to see dimly, foresee.
environner, to surround.
envoyer, to send.
épaisseur, une, thickness.
épargner, to save, spare.
épars, scattered.
épaule, une, shoulder.
époque, une, time, date.
épouvantable, dreadful.
éprouver, to feel.
épuisé, exhausted.
équipée, une, freak, prank.
éraflure, une, scratch.
errer, to wander.
escalader, to climb, scale.
escarbouche, une, carbuncle.
Escaut (m.), the Scheldt.
espoir, un, hope.
esprit, un, spirit, mind, cleverness.
esquiver, to avoid.
essoufflé, breathless.
est (m.), East.
étape, une, stage (of a journey), distance.
état-major, un, staff.
(s')étendre, to extend, spread, stretch.
étoile, une, star.
étonner, to surprise.
étouffer, to stifle.
étranger, strange, foreign.
étreindre, to grasp, grip.
étroit, narrow.
étroitement, closely.
étude, une, study.
évacuer, to empty, clear.
s'évader, to escape.
évasion, une, escape.
éveiller (tr.), to wake.
événement, un, event.
(s')exécuter, to yield, consent (unwillingly).
exercer, to drill.
exhaler, to give vent to.

exigence, une, demand.
exprimer, to express, utter.
exténué, exhausted.

fabriquer, to make, fashion.
facétie, la, jest.
fâcheux, awkward, annoying.
façon, la, way.
faction, la, sentry-duty, sentry-go.
factionnaire, le, sentry.
faim, la, hunger.
faire (*partir* &c.), to cause to; — *main basse sur*, to lay violent hands on; — *part de*, to inform of, disclose; — *remarquer*, to inform, point out; — *venir*, to send for.
faîte, le, top.
falloir, to be necessary.
fauve, le, wild beast.
féliciter, to congratulate.
ferré, iron (adj.).
feutre, le, felt.
fier, proud.
filet, le, ray, gleam.
flairer, to scent.
flamand, Flemish.
fleuve, le, (large) river.
flot, le, wave.
fluet, slender, spare.
foi, la, faith.
fois, la, time; *à la* —, at one and the same time; *encore une* —, once more.
fonctionnaire, le, official.
fond, le, bottom.
fondre, to melt.
force, la, strength; — *leur est*, they are compelled.
fort (adj.), strong; — *en*, good at.
fort (adv.), very.
fossé, le, ditch.
fou, mad.
fouet, le, whip.
fouiller, to search.
fourrage, le, forage.
fourré, le, thicket.
foyer, le, fireside, home.
fracas, le, noise.
franchir, to cross, pass.
franchise, la, frankness, openness.
fredonner, to hum.
frisson, le, shudder, shiver.
frôler, to rub gently.
froncer, to pucker up; — *les sourcils*, to frown.
fuir, to run away.
fuite, la, flight.
fumée, la, smoke.
fumer, to smoke.
au fur et à mesure que, as, in proportion as.
fureter, to ferret about, rummage.
furtif, stealthy.

fusil, le, gun, rifle.
fusiller, to shoot.

gagner, to reach.
gain, le, advantage ; *obtenir — de cause*, to win the day.
galerie, la, passage.
galon, le, stripe.
gamin, le, street urchin.
Gand, Ghent.
garantir, to protect.
garde, la, guard ; *de —*, on guard.
gare, la, station.
gargote, la, cook-shop.
garnir, to furnish.
garnison, la, garrison.
gauche, left.
gendarmerie, la, (armed) police.
génie, le, (army) engineers.
genièvre, le, juniper, gin.
genou, le, knee.
genre, le, kind.
gilet, le, waistcoat.
givre, le, hoar-frost.
glacial, icy-cold.
glacis, le, glacis, slope.
glaiseux, clayey.
gonfler, to swell.
gourbi, le, hut (Algerian).
goutte, la, drop.
grade, le, rank.
gradé, le, non-commissioned officer.
graisseux, greasy.
grange, la, barn.
grenier, le, garret.
grillade, la, roast, broiling.
grimper, to climb.
gris, grey.
grossièrement, roughly.
grossir, to swell.
guère : *ne . . . guère*, hardly.
guerre, la, war.
guetter, to watch for, await.
guichet, le, booking-office window.

habile, clever.
habillement, un, dress.
habitude, une, habit ; *comme d'habitude*, as usual.
(*s'*)*habituer à*, to get used to.
haie, la, hedge.
haleine, une, breath ; *reprendre —*, to get one's breath.
hallier, le, thicket.
hameau, le, hamlet.
hanter, to haunt.
hasard, le, chance.
(*se*) *hasarder*, to risk.
hâte, la, haste ; *à la —*, hurriedly.
hautement, aloud.
héberger, to lodge, put up.
héler, to hail, call.
herbage, un, meadow.
heure, une, hour ; *de bonne —*, early ; *tout à l'heure*, a moment ago.

hisser, to hoist, raise.
hors de, beyond.
hotte, *la*, basket.
huche, *la*, bread-bin.
humide, damp.
hurlement, *le*, howling.

impitoyable, pitiless.
impraticable, impassable.
imprévu, unexpected.
incarcérer, to imprison.
inconnu, unknown.
inculpation, *une*, accusation.
indicateur, *un*, time-table.
(*s'*)*ingénier à*, to set one's wits to work to.
ininterrompu, unbroken.
injurieux, insulting.
inpace, *un*, dungeon (Latin).
inquiéter, to disturb.
inquiétude, *une*, anxiety.
inscrire, to enter one's name.
insolite, unusual.
insu: *à leur —*, unwittingly.
interminable, endless.
internement, *un*, imprisonment.
interner, to confine, imprison.
interpeller, to question.
intervenir, to interpose, come between.
introuvable, not to be found.
investigateur, searching.
itinéraire, *un*, route.
ivre, drunk.

jambe, *la*, leg; *à toutes jambes*, at full speed.
jambon, *le*, ham.
jaune, yellow.
jeter, to throw, spread.
joue, *la*, cheek; *mettre en —*, to take aim at.
joufflu, round-faced, chubby.
jour, *le*, day, daylight; *au grand —*, in broad daylight.
journal, *le*, newspaper.
journée, *la*, day.
journellement, daily.
jurer, to swear.
juron, *le*, oath.
jusqu'en, as far as.
justement, exactly.

laborieux, industrious.
laisser, to let, allow.
lancer, to throw, send.
landwehr, *la*, militia, reserves (German).
langue, *la*, tongue, strip.
larcin, *le*, theft.
lard, *le*, bacon.
large, wide.
larme, *la*, tear.
léger, slight, light.
lendemain, *le*, next day.
(*se*) *lever*, to rise.
lèvre, *la*, lip.

libérateur, deliverer.
libre, free, clear.
lied, *le*, song (German).
lieu, *le*, place.
lime, *la*, file.
lire, to read.
liseré, *le*, stripe, piping.
lisière, *la*, edge (of wood).
lit, *le*, bed.
littoral, *le*, coast-line, river-banks.
livrer, to hand over, give, fight (a battle).
locataire, *le*, tenant.
logis, *le*, house.
loin (adv.), far.
lointain, *le*, distance.
long, long ; *le — de*, along.
longer, to skirt.
loque, *la*, rag.
lors de, at the time of.
lorsque, when.
loup, *le*, wolf.
lourd, heavy.
lucarne, *la*, skylight.
lumière, *la*, light.

maigre, thin, poor, without meat.
main, *la*, hand; *faire — basse sur*, to lay violent hands on; *— -forte*, help.
maint, many.
malgré, in spite of.
matelas, *le*, mattress.
manche, *le*, handle.
mannequin, *le*, dummy, lay figure.
manquer de, to lack.
manteau, *le*, mantle, cloak.
marchand, *le*, tradesman ; *— ambulant*, hawker.
marécageux, marshy.
maréchal des logis, *le*, quarter-master.
maréchalerie, *la*, farriery.
marteau, *le*, hammer.
maugréer, to curse and swear.
mèche, *la*, lash, wick.
mécontent, sullen, dissatisfied.
médiocrement, moderately.
méfiance, *la*, mistrust.
mêler, to mix.
membre, *le*, limb.
mener, to lead, take.
menu, small ; *— bois*, brushwood.
(*se*) *méprendre à*, to be mistaken in.
méprise, *la*, mistake.
méridional, southern.
métier, *le*, trade, life.
(*se*) *mettre à*, to begin to.
meurtrir, to bruise, blister.
meurtrissure, *la*, bruise.
à mi-jambes, half-way up the leg, knee-deep.
milieu, *le*, middle.
mince, narrow, slight.
mine, *la*, look, appearance.

mi-septembre, la, Mid-September.
mitrailleuse, la, machine-gun.
mobile, movable.
mœurs, les (f. pl.), customs, ways.
moins, less ; *au* —, at least.
mois, le, month.
moitié, la, half ; *à* —, half.
monnaie, la, change, money.
monter (tr. and intr.), to mount, set up, equip.
monture, la, mount, horse.
moqueur, jeering.
(*se*) *morfondre*, to be chilled, waste one's time.
mot, le, word, answer.
mou, soft.
moulin, le, mill.
moyen, le, means, way.
munir de, to provide with.
muraille, la, wall.
mutisme, le, dumbness, silence.

nage, la, swimming ; *traverser à la* —, to swim across.
nageur, le, swimmer.
naître, to be born.
nappe, la, sheet.
naseau, le, nostril.
navire, le, ship.
néanmoins, nevertheless.
neige, la, snow.
ne . . . plus, no more, no longer.
ne . . . que, only.
nerveux, vigorous.
nettoyer, to clean.
neutre, neutral.
niveau, le, level ; *passage à* —, level-crossing.
noircir, to blacken.
nombreux, numerous.
notamment, particularly.
nourriture, la, food.
nouveau, new ; *de* —, again.

obliquer, to incline, bend.
Odyssée, une, Odyssey, adventures.
œil-de-bœuf, un, oval window.
œuvre, une, work.
office, un, duty ; *d'* —, officially.
ombre, une, gloom, darkness.
ordinaire, un, daily fare, mess.
orientation, une, position ; *sans* —, without knowing where one is.
(*s'*)*orienter*, to take one's bearings, guide oneself.
oser, to dare.
osseux, bony.
Ourse, une, she-bear, the Bear.
outil, un, tool.

outre (adv.), past, on, by.
outré, exaggerated.
ouvrier, *un*, workman, labourer.

paillasse, *la*, mattress.
paille, *la*, straw.
paletot, *le*, great-coat.
pantalon, *le*, trousers.
panteler, to pant, gasp.
parages, *les* (m. pl.), parts, places.
paraître, to seem.
parc, *le*, enclosure.
parcourir, to traverse, travel.
parcours, *le*, distance, beat.
pareil à, like.
parement, *le*, facings (sleeve).
parfois, sometimes.
parmi, among.
parquer, to put, park.
partager, to share.
partance, *la*, starting, sailing.
particulier, private, special.
partir, to start, go away.
partout, everywhere.
parvenir à, to succeed in, manage to, reach.
pas, *le*, step.
passeur, *le*, ferryman.
patauger, to trudge, splash, flounder about.
patois, *le*, dialect.
pays, *le*, country, district, territory.
peindre, to paint.
peine, *la*, difficulty, pains; *à* —, scarcely.
peloton, *le*, squad.
pénible, painful.
pente, *la*, slope.
péripétie, *la*, incident, adventure.
permettre, to allow.
perte, *la*, loss; *à — de vue*, as far as the eye can reach.
peser, to weigh, hang.
pétiller, to crackle.
peuplier, *le*, poplar.
pièce, *la*, gun, room, coin.
pied, *le*, foot; *à* —, on foot.
pin, *le*, pine.
piquet, *le*, stake.
placard, *le*, cupboard.
place, *la*, place, square; *sur* —, on the spot.
plan, *le*, plane.
plat, *le*, dish.
plein, full; *en —e campagne*, in the open country.
pleurer, to cry, weep.
plupart, *la*, most.
plus, more; *de — en* —, more and more.
plutôt, rather.
pluvieux, rainy.
poche, *la*, pocket.
pointe, *la*, point; *— du jour*, daybreak.

pois, le, pea ; — *cassés*, split peas.
poitrine, la, breast, heart.
policier, le, police officer.
pont, le, bridge, deck ; — *mobile*, draw-bridge.
ponton, le, pontoon.
porter, to carry, propose, recommend.
portière, la, carriage-door.
poser, to put (questions).
poste, le, police-station.
poteau, le, post ; — *indicateur*, sign-post.
poterne, la, postern, underground passage.
pourtant, however.
pourvoir, to provide.
pousser, to drive, urge.
pratiquer, to cut, make.
précipitamment, hastily.
précipiter, to hurl.
prendre, to take.
prescrire, to order.
près de, near.
presque, almost.
pressé, in a hurry, busy.
prestement, quickly.
prêter, to lend.
preuve, la, proof.
prévenir, to inform.
prévention, la, prejudice.
prévision, la, foresight.
prévoir, to foresee.
prier, to ask ; *se faire* —, to need to be asked twice.
primer, to take the lead of, be superior to.
principe, le, principle.
printanier, spring (adj.), opening, early.
priser, to prize, value.
privé, private.
prix, le, price.
proche, near.
procureur, le, attorney, magistrate.
profondeur, la, depth.
proie, la, prey.
prolonge, la, artillery-waggon.
promener, to take out, turn, indulge.
propice, favourable.
propret, neat, clean.
provenir de, to proceed from, belong to.
provocation, la, challenge.
provoquer, to call forth.
puis, then, afterwards.

quartier général, le, head-quarters.
quelque (adj.), some, a few.
quelque (adv.), however.
queue, la, tail.
quinzaine, la, about fifteen ; *une — de jours*, a fortnight.
quoi que, whatever ; *quoi qu'il en fût*, however.

rafale, la, squall.
rageur, angry.
raidir, to get numb, stiff.
ramener, to lead back, bring back.
ramer, to row.
ramper, to creep, crawl.
rapatrier, to send back to one's own country.
rapporter, to bring back; *s'en — à*, to rely on.
raser, to keep close to, creep along.
(*se*) *rassasier de*, to eat one's fill of.
rattacher, to join.
rayer, to strike off.
rebord, le, brim.
récépissé, le, receipt.
(*se*) *réchauffer*, to warm oneself.
recherche, la, search.
récit, le, account.
réclamer, to ask for.
reconnaissance, la, gratitude.
recourir à, to resort to.
recueillir, to get.
reddition, la, surrender.
redouter, to fear.
réduit, confined, narrow.
regard, le, look.
règlement, le, regulations, orders.
(*se*) *relâcher*, to relax.
relever, to lift up.
relier, to join.
remarquer, to notice.
remettre, to hand over.
remplir de, to fill with.
renaître, to revive.
rencontre, la, meeting.
rendre, to restore, make; *se — à*, to go to.
renseignement, le, information.
renseigner, to inform.
renvoi, le, sending back, return.
(*se*) *répandre*, to spread.
repartir, to reply.
(*se*) *répercuter*, to re-echo.
répit, le, pause.
réplique, la, answer.
reprendre, to resume.
reprise, la, renewal; *à plusieurs —s*, several times over.
du reste, after all, too.
rester, to remain.
retentir, to sound, echo.
retirer, to remove.
retraite, la, pension.
réunion, la, meeting.
réunir, to collect, assemble, join.
réussir à, to succeed in.
revendiquer, to claim.
revirement, le, change.
rez-de-chaussée, le, ground-floor.
rhénan, Rhenish, Rhine.

rien, nothing.
rigoureux, strict.
rigueur, *la*, severity, hardness.
rire, *le*, laugh.
rive, *la*, bank.
rôdeur, *le*, tramp.
rôle, *le*, part ; *à tour de* —, in turn.
ronde, *la*, round, patrol, beat.
ronger, to gnaw.
roue, *la*, wheel.
rougeaud, red-faced.
(*se*) *ruer*, to rush.
rupture, *la*, breach.

saisir, to seize.
salé, *le*, salt pork.
salle, *la*, room, hall.
santé, *la*, health.
sapin, *le*, fir.
sauf à, except for.
sauf-conduit, *le*, safe-conduct.
sauter, to jump.
en sautoir, over one's shoulder.
savoir, to know ; *ne saurait*, (he, she, it) cannot.
sceller, to seal, fasten.
sec, dry, dead.
seconder, to help.
secouer, to shake.
secourable, willing to help.
secours, *le*, help.
secret, *le*, secret, secrecy ; *au* —, in close confinement.
séjour, *le*, stay.
sel, *le*, salt.
sellette, *la*, stool.
semaine, *la*, week.
semblable, similar.
sembler, to seem.
sentier, *le*, path, lane.
septentrional, north (adj.).
serrer, to squeeze ; — *la main*, to shake hands ; *le cœur serré*, with heavy heart.
serrure, *la*, lock.
(*se*) *servir de*, to use.
seuil, *le*, threshold.
seul, alone.
sieste, *la*, sleep, rest, nap.
siffler, to blow, whistle.
signalement, *le*, description.
silhouette, *la*, shadow, outline.
sillonner, to furrow, patrol.
sinistrement, ominously.
sirène, *la*, siren, whistle.
soin, *le*, care.
sol, *le*, ground.
solide, firm, hearty, sturdy.
sombre, dark, gloomy.
sommairement, hastily, hurriedly.
sommeil, *le*, sleep.
sommeiller, to doze.
songer à, to think of.

sort, *le*, fate.
sorte, *la*, kind; *de la* —, in this way.
soucieux, anxious.
soudain, suddenly.
souffler, to blow.
soulager, to comfort.
soupçonner, to suspect.
sourcil, *le*, eyebrow.
sourd, deaf, vague, dull.
sourire, to smile.
sous-officier, *le*, non-commissioned officer.
(*se*) *soustraire à*, to escape from.
stupeur, *la*, astonishment.
subir, to undergo.
subit, sudden.
en subsistance, attached to.
suite, *la*, continuation; *à la* — *de*, after, in consequence of.
suivre, to follow.
suprême, last.
sûr, sure, safe.
surgir, to start up.
surveillance, *la*, watch, guard.
susciter, to excite.

tabouret, *le*, stool.
taille, *la*, shape, build, stature.
talonner, to press.
talus, *le*, slope, embankment.
tandis que, whilst.
tantôt, lately.
tant que, so long as.
tapir, to hide, crouch.
tard (adv.), late.
tardivement, late.
tasse, *la*, cup.
tellement, so, so much.
témoigner, to show, expres
temps, *le*, time, weather.
tenailles, *les* (f. pl.), pincer tongs.
tendre, to stretch, offer.
ténèbres, *les* (f. pl.), darl ness.
tenter, to try.
tenue, *la*, garb, dress.
ter, thrice, third.
terme, *le*, end.
terrain, *le*, ground.
thème, *le*, theme, subjec exercise (school).
théorie, *la*, drill-book.
timon, *le*, pole.
tinter, to ring.
tirer, to draw, fire.
tituber, to stagger, reel.
toiser, to eye from hea to foot.
toit, *le*, roof.
ton, *le*, tone, voice; *d'un* — *décidé*, firmly.
torchon, *le*, duster.
tors, crooked, bent.
tôt, soon.
touffu, thick.

our, le, turn ; — *à* — in turn.
ourbillon, le, whirlwind, blizzard.
outefois, at any rate.
se) traduire, to be expressed, shown.
rahison, la, treason.
raquer, to hunt down.
travers, across, through.
raversin, le, bolster.
roc, le, exchange, deal.
romper, to deceive.
roubler, to disturb, spoil.
rousse, la, bundle ; *à leurs —s*, at their heels.
uer, to kill.
tue-tête, at the top of one's voice.
urco, le, Turco (native Algerian soldier).

hlan, un, Uhlan, light cavalryman.
nique, sole, only.
'usage, usual.

aguemestre, le, baggage-master, post sergeant.
aloir, to be worth, lead to ; *mieux vaut*, it is better.
eille, la, day previous.
eillée, la, sitting up, evening.
elléité, la, fancy, whim.
enir de, to have just.
ent, le, wind.
erdâtre, greenish.

verre, le, glass.
vers, towards, about.
verser, to pour, put, transfer.
en vertu de, in accordance with.
veston, le, jacket.
vêtement, le, garment.
vêtir (tr.), to dress.
vide, empty.
vider, to empty.
vif, keen, sharp.
vingtaine, la, score.
visage, le, face.
viser, to aim at, refer to.
visière, la, peak.
vite, quickly.
vitesse, la, speed.
vitre, la, window-pane.
vivement, strongly, keenly.
vivre, le, food, (pl.) provisions.
vœu, le, wish.
voie, la, way ; — *ferrée*, railroad ; — *de fait*, assault ; *à contre-voie*, on the wrong side.
voisin, le, neighbour ; (adj.) close at hand, next.
voix, la, voice, cries.
voleur, le, robber.
volontiers (adv.), willingly.
volte-face, la, turn about ; *faire* —, to wheel about.
voûte, la, vault, sky.
vu, considering.

wagon, le, railway-carriage.

OXFORD: HORACE HART M.A.
PRINTER TO THE UNIVERSITY

Fautras Gustave
L'odyssée d'un
artilleur